

# **Orgues en Provence Côte d'Azur**



**1995  
Fédération Francophone  
des Amis de l'Orgue**

# Fédération Francophone des Amis de l'Orgue



ASSOCIATION LOI 1901 - SIRET 390 461 622 00016 - APE 911 CO

*Président Fondateur*

PIERRE VALLOTTON

*Membres du Comité d'Honneur*

MARIE-CLAIRE ALAIN, GUY BOVET, MICHEL CHAPUIS, RAYMOND DAVELUY,  
ROLANDE FALCINELLI, ANDRÉ FLEURY, BERNARD FOCCROULLE,  
MARIE-LOUISE GIROD, JEAN GUILLOU, JEAN-PIERRE LEGUAY, LIONEL ROGG,  
DANIEL ROTH, PIERRE SEGOND.

*Veillent sur nous maintenant:*

XAVIER DARASSE, MAURICE DURUFLE, JEAN LANGLAIS, GASTON LITAIZE, OLIVIER MESSIAEN

*Conseil d'Administration*

Président, HENRI DELORME

Vice-Président, MAURICE CLERC

Secrétaire, CHRISTIAN LUTZ

Trésorier, CHRISTIAN DUTHEUIL

Directeur des Congrès, PIERRE BERNIER

*Membres*

PIERRE-FRANÇOIS BOURGEY, ERIC BROTTIER, JOSEPH BUREAU,  
SYLVIE DOUCHAIN, HERVÉ LUSSIGNY, MAURICE MÛERLEN, CLAUDE PAHUD

*Secrétaire Général*

MICHELLE GUÉRITÉY

*Toute correspondance est à adresser à*

FFAO, SECRÉTARIAT GÉNÉRAL, 35 QUAI GAILLETON, 69002 LYON

TÉLÉPHONE ET FAX 78 92 82 83

CCP: FFAO, PARIS, 2 656-61 T



«L'orgue Francophone», bulletin de liaison  
de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

*Directeur de la Publication* HENRI DELORME

*Secrétaire de rédaction* MICHELLE GUÉRITÉY

*Les opinions exprimées par nos collaborateurs n'engagent que leur propre responsabilité*

L'ORGUE FRANCOPHONE  
NUMÉRO HORS SÉRIE

# Orgues en Provence Côte d'Azur

*Jean-Robert Cain, Pierre Aumeran  
Michel Colin, René Saorgin*

*12<sup>e</sup> Congrès de la FFAO  
9 / 14 juillet 1995*

FFAO, 35 QUAI GAILLETON, F-69002 LYON

Crédit photographique  
ARCAM, Anne Renault, M.G., R. Sant, Robin Hacquard,  
J. Bonnet, Haro, Freddy Balta, M. Bernard, Jean-Robert Cain, André Fabre,  
Serge Porre, J. M. Sanchez, Gérard Delrieu.

En 1<sup>ère</sup> de couverture  
L'ORGUE DE SAINT-MAXIMIN

En 4<sup>ème</sup> de couverture  
L'ORGUE DE TENDE

© Fédération Francophone des Amis de l'Orgue,  
les auteurs et les photographes, tous droits réservés 1995.

**SOMMAIRE**

**Orgues en Provence Côte d'Azur  
Ouverture**

Henri Delorme

*page 9*

**Evolution et actualité de l'orgue  
en région Provence Alpes Côte d'Azur**

Jean-Robert Cain

*page 11*

**Survol de la facture d'orgues  
dans le Var et les Alpes Maritimes,  
des origines au XIX<sup>e</sup> siècle  
ou de Millani à Mader**

Pierre Aumeran & Michel Colin

*page 16*

**Les orgues historiques du Comté de Nice**

René Saorgin

*page 28*

**Les concerts**

*page 35*

Le 12<sup>e</sup> Congrès de la FFAO en Provence Côte d'Azur  
a été organisé avec l'aide de

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DRAC PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR,  
CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR,  
CONSEIL GÉNÉRAL DU VAR, CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES MARITIMES,  
ADEM 06, ADIAM 83, VILLES DE TOULON, LORGUES, SAINT-RAPHAËL ET NICE,  
COMITÉ D'ANIMATION ET D'ACTION CULTURELLE  
DE LA VILLE DE FRÉJUS, FESTIVAL DE SOLLIÈS-VILLE,  
DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO,  
AMIS DE L'ORGUE DE TOULON, AMIS DE L'ORGUE DE LORGUES.

HÔTELS IBIS, NOVOTEL ET MERCURE,  
AUTOCARS RENAULT.

## Ouverture

**P**réserver un congrès – ici le douzième de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue – n'est certes pas préjuger du succès de sa réalisation. Mais ce qu'on peut affirmer, c'est que sa préparation a été exemplaire à plus d'un titre.

C'était d'abord un plaisir pour chacun que la perspective de visiter le prestigieux instrument de Saint-Maximim, les orgues si hauts en couleurs de la Vallée de la Roya, les réalisations contemporaines dues aux meilleurs facteurs.

Une autre satisfaction fut de rencontrer ceux qui œuvrent «sur le terrain», responsables, associations d'Amis de l'Orgue depuis longtemps fédérées, qui nous ont été d'une aide précieuse.

Les contacts pris avec les Municipalités, toujours chaleureux, ont abouti souvent à un heureux partenariat. Que soient remerciées les Villes de Fréjus, Lorgues, Nice, Saint-Raphaël, Solliès-Ville et Toulon.

Mais l'aide la plus importante – signe d'une reconnaissance officielle du rôle de notre Fédération – c'est celle que nous ont apportée les Conseils Généraux des Alpes Maritimes et du Var, la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Conseil Régional de Provence Alpes Côte d'Azur.

Cette efficace collaboration est pour toute notre équipe un encouragement et une incitation à chaque année mieux faire.

Bon Congrès à tous, anciens et nouveaux membres de la FFAO!  
Le plein-jeu de nos orgues n'illumine-t-il pas la musique comme le soleil cette heureuse région?

Henri Delorme,  
PRÉSIDENT DE LA FFAO

*Outre les curés, pasteurs et collectivités ci-dessus mentionnés, nous tenons à remercier nommément Madame MARTHE TURRIZIANI et Messieurs JEAN-ROBERT CAIN, YVES CABOURDIN, FRANÇOIS CARBOU, MICHEL COLIN, MICHEL FOUSSARD, ÉRIC MICHEL, RENÉ SAORGIN, HUBERT TASSY.*

La Fédération Française de la Photographie a pour but de promouvoir la photographie en France et de défendre les intérêts de ses membres. Elle organise des concours, des expositions et des séminaires. Elle publie également une revue trimestrielle, "L'Annuaire de la Photographie".

Le but de la Fédération Française de la Photographie est de promouvoir la photographie en France et de défendre les intérêts de ses membres. Elle organise des concours, des expositions et des séminaires. Elle publie également une revue trimestrielle, "L'Annuaire de la Photographie".

La Fédération Française de la Photographie a pour but de promouvoir la photographie en France et de défendre les intérêts de ses membres. Elle organise des concours, des expositions et des séminaires. Elle publie également une revue trimestrielle, "L'Annuaire de la Photographie".

Le but de la Fédération Française de la Photographie est de promouvoir la photographie en France et de défendre les intérêts de ses membres. Elle organise des concours, des expositions et des séminaires. Elle publie également une revue trimestrielle, "L'Annuaire de la Photographie".

**D**e toutes les pratiques artistiques, la musique est de loin celle qui a inspiré le plus d'initiatives et suscité le plus grand nombre de créations originales.

En Provence, depuis les temps anciens, elle a fortement imprégné notre identité, inspiré nos modes de vie, forgé notre destin culturel.

Soucieux de propager un art que nos concitoyens dans leur majorité apprécient, la Région veut traduire – et d'une manière concrète – son intérêt et sa volonté de soutien à la musique, par la mise en œuvre d'une politique cohérente et prospective tendant à favoriser des événements de haute tenue.

Ainsi, notre Région se félicite-t-elle d'accueillir le 12<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue.

Il convient, à cette occasion, de saluer l'action exemplaire que cette instance déploie en faveur de la musique d'orgue; tant sur le plan de la diffusion et de la formation que pour la mise en valeur des instruments.

Chacun sait que la Provence, les Alpes et la Côte d'Azur possèdent un patrimoine organistique d'une richesse exceptionnelle qui représente idéalement la synthèse des diverses esthétiques de la facture d'orgue et de son évolution dans notre région.

Suite à la décision en 1980 du Ministère de la Culture de promouvoir le recensement des orgues à tuyaux sur l'ensemble du territoire national et de la publication d'un inventaire exhaustif des instruments en région classés par département, notre institution a résolument entrepris une vaste campagne de restauration, jusque dans les plus petites communes de l'arrière-pays.

Nos aides financières ont ainsi permis la restauration d'une trentaine d'orgues classés monuments historiques, ainsi que la construction de nouveaux instruments.

Les Amis de l'Orgue doivent savoir que cette action d'envergure sera poursuivie, voire intensifiée. Il nous importe, en effet, qu'à moyen terme, tous les instruments remarquables de la région, représentant un réel intérêt historique et une valeur musicale incontestable soient réhabilités, tout autant que l'Orgue du XX<sup>e</sup> siècle y soit représenté.

La Région, dans cette optique, entend pleinement assurer son rôle de partenariat voire de leader.

*Jean-Claude Gaudin*, SÉNATEUR,  
PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL  
PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

**D**ans toutes les parties de l'ouvrage, la pensée est au premier plan. Elle est le point de départ de toutes les recherches, et elle est le point de convergence de toutes les conclusions. Elle est le fil conducteur de toute l'œuvre, et elle est le point de repère de toute la science.

Il convient de noter que l'ouvrage est divisé en deux parties principales. La première partie est consacrée à l'étude des principes généraux de la mécanique, et la seconde partie est consacrée à l'étude des applications de ces principes à la construction.

Le premier chapitre de la première partie est consacré à l'étude des notions fondamentales de la mécanique, et le deuxième chapitre est consacré à l'étude des notions fondamentales de la statique.

Le premier chapitre de la seconde partie est consacré à l'étude des notions fondamentales de la résistance des matériaux, et le deuxième chapitre est consacré à l'étude des notions fondamentales de la stabilité des constructions.

En conclusion, cet ouvrage est une œuvre de grande valeur scientifique et pédagogique. Il est destiné à tous ceux qui s'intéressent à la mécanique et à la construction, et il est une référence indispensable pour tous les ingénieurs et chercheurs de ce domaine.

# Evolution et actualité de l'orgue en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

JEAN-ROBERT CAIN

**P**ROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR! Tout un programme pour une trinité d'appellation qui se veut unitaire en terme politique. La réalité géographique, climatique, historique montre nombre de différences, voire d'oppositions, si l'on se trouve dans la région de Nice, Gap ou Avignon. A cela il convient d'ajouter les influences espagnoles, italiennes ou... parisiennes, et l'on comprendra aisément l'intérêt et la diversité que la Provence offre à tout voyageur, encore plus s'il est amateur ou professionnel de l'orgue.

Terre chaleureuse et passionnée, la Région PACA a accueilli depuis plus de cinq siècles des facteurs d'orgues venus souvent de très loin, et il en résulte un patrimoine instrumental exceptionnel dont certains éléments se trouvent encore en l'état d'origine, tandis que d'autres portent en eux les traces des « mises au goût du jour » successives que chaque époque a apportées.

Dans une période récente, ces apports ultérieurs ont été parfois traités avec un certain mépris, aboutissant à des « reconstitutions à l'ancienne » où le souci archéologique a nettement primé sur l'intérêt musical.

Mais tel ne fut pas toujours le cas dans l'histoire de l'orgue, et notre région peut s'enorgueillir d'avoir été, depuis longtemps, un lieu ouvert à l'évolution de la facture instrumentale.

Ainsi au XVI<sup>e</sup> siècle, Nicolas Petit, originaire de Tours, se fixera à Carpentras et tentera d'imposer un second clavier, un Positif de dos, comme en construisaient, depuis cent ans déjà, les écoles rouennaise et champenoise. A partir de 1615, bien que l'orgue provençal soit de dimension modeste, Pierre Marchand, originaire du diocèse de Rouen, installera le premier « Jeu de Tierce » en Provence, sur l'instrument de la Major à Marseille, réalisant une synthèse entre les diverses tendances de la facture française et italienne.

Peu après, vers 1630, les trois frères Eustache (André, Dominique et Gaspard), de Gap, vont généraliser la construction d'instruments sur deux claviers avec Positif de dos. Les innovations se poursuivent avec la venue du facteur flamand Charles Royer qui réalisera en 1657 un grand 3 claviers à la cathédrale de Marseille. Ce gigantisme progressif trouvera son apogée en plein XVIII<sup>e</sup> siècle avec le premier 5 claviers édifié par le dominicain Jean-Esprit Isnard pour son couvent de Marseille (actuelle église St Cannat-les-Prêcheurs) dont seul trône encore le somptueux buffet. Heureusement son dernier chef-d'œuvre, celui de St-Maximin, demeure visible aujourd'hui dans sa conception d'origine, alors très novatrice, grâce à une exceptionnelle conservation et une remarquable restauration.

Toutefois, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, parallèlement aux facteurs «locaux» fidèles aux techniques d'Ancien Régime (comme Genoyer, puis Blondeau plus tard), fleurit l'orgue italien de type orchestral, dans le Comté de Nice (annexé en 1860 avec l'arrondissement de Grasse pour devenir les Alpes Maritimes), dont les instruments typiques de la vallée de la Roya seront l'un des centres d'intérêts du présent congrès (ainsi les orgues de Lingiardi, Serassi, Mentasti, Agati, Valoncini, Vittino, etc.).

Dans le même temps, un certain Grinda construisait «français» en Italie, avant de partir vers Perpignan...

En ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, on profite souvent des travaux de réparations nécessaires, pour agrandir les instruments: Thomas-Laurent Borme, originaire de Pignans, aidé de son fils, augmentera l'orgue de Cuers, construit par Charles Royer en 1668; Charles et Frédéric Gazeau doteront de nouveaux jeux et d'un Positif de dos l'instrument de Barjols, édifié par Jean Pons en 1654. Ce procédé d'agrandissement d'un instrument existant, par l'ajout entre autres d'un Positif de dos, se retrouvera d'ailleurs à la période actuelle avec, par exemple, les travaux de Boisseau en 1974 à la cathédrale de Nice, ou encore ceux de Pascal Quoirin en 1983 sur l'orgue construit par Moitessier en 1842 à St-Rémy.

La Provence a également la chance de posséder quelques beaux témoins d'Aristide Cavaillé-Coll, notamment à Digne et à Marseille (dont l'épouse du célèbre facteur était originaire). Et pour rester dans cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle il nous faut mentionner, en l'église St-Laurent de Salon, le premier orgue de France construit par Barker (1865) selon le système électrique *Peschard*, ou

encore à la collégiale de Lorgues, le premier instrument sorti des ateliers lyonnais de Zeiger en 1837 (et restauré tout récemment par Alain Sals).

De même d'autres grands facteurs «extérieurs» ont également travaillé à l'édification de nouveaux instruments, tel Daublaine et Callinet, Joseph Callinet, de Junk, Moitessier, Ducroquet ou Merklin dont subsiste l'imposant 52 jeux électrique de 1888, à double buffet, en l'église St Vincent de Paul de Marseille.

Une mention particulière doit être réservée pour François Mader, d'origine polonaise et installé à Marseille, qui jusqu'à la fin du siècle dernier fabriqua un nombre important d'instruments dont celui de La Seyne (très remanié depuis), ainsi que celui de La Ciotat, tout proche (Cf. article de Michel Colin).

Ses successeurs Méritan et Vignolo, puis la maison Michel Merklin & Kuhn de Lyon, occuperont «quantitativement» une place importante au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Outre la grande reconstruction par Dunand de l'orgue de St-Victor à Marseille, en 1973, une politique de restauration et de construction d'orgues s'est développée depuis une quinzaine d'années à tel point que le recensement établi en 1985 est devenu aujourd'hui quasiment caduque.

En effet au cours de ces dernières années, le tiers des quelques 350 instruments recensés a bénéficié de travaux (relevage, restauration ou construction) attribué en majeure partie aux quatre principaux facteurs installés dans la région. Ainsi des Ateliers de Pascal Quoirin, de St-Didier en Vaucluse, sont sortis les instruments neufs de Carpentras, St-Rémy, St-Tropez, le Temple de la Masse à Aix, le Temple de St-Martial à Avignon, et récemment celui de la cathédrale de Fréjus.

Pour la seule Manufacture Provençale d'Orgues (que dirige Yves Cabourdin), on ne compte pas moins d'une trentaine de chantiers (la quasi totalité du Comté de Nice, la restauration de St-Maximin, et le tout récent orgue neuf de Mougins, entre autres).

Une quinzaine de travaux ont été effectués par les deux autres facteurs régionaux: on doit à Alain Sals des travaux à Gordes, Riez, Malaucène, Forcalquier, Avignon (ND des Doms, et les Cordeliers), Caromb, et récemment un orgue neuf à Solliès-Ville dans le buffet gothique d'Antoine Millani de 1499, la restauration de Lorgues, ainsi qu'un instrument d'étude pour le conservatoire de Marseille.

A Gérard Guillemain on doit principalement la restauration du magnifique instrument de l'église du St-Esprit à Aix-en-Provence.

Mais des facteurs extérieurs à la région PACA sont également bien représentés par des réalisations récentes, tels Kern (Marseille: Temple Grignan, Nice; Notre-Dame), Saby (Caumont S/Durance), Silbermann (Nice, Eglise Réformée), Tambourini (Grasse), Laval-Thivolle (Draguignan), Freytag (Cannes, Collège St-Stanislas), Rieger-Kloss (Ste-Maxime).

Au cours des visites inscrites dans le programme du congrès, chacun pourra apprécier la diversité, l'originalité et la qualité de ce patrimoine instrumental, centré cette année sur deux départements, le Var et les Alpes Maritimes, qui constituent en fait la Côte d'Azur. Mais bien sûr la durée limitée du séjour en Provence a imposé une sélection: choix parfois difficile car d'autres instruments, non inscrits, valent aussi le détour: ainsi ceux de Villefranche-sur-mer (Frères Grinda, 1790, reconstruit en 1982 par M. Giroud), Sospel (Agati, 1843, Vittino 1891, restauration Jean-François Munro, 1989), Ollioules (Koenig 1982), Le Val (Stiehr 1861, restauré par Y. Cabourdin), Entrevaux (J. B. Eustache 1717, restauré par D. Chanon), Clans (Honoré Grinda 1792, restauré par Y. Cabourdin), Brignoles (Chapelle ND de la Consolation, Agati et Fils 1826, restauré par P. Rochas).

Qu'en est-il aujourd'hui de tout ce patrimoine organistique qui fit l'objet, en 1991, d'une belle plaquette intitulée «La route des orgues», réalisée par Robert Martin, alors coordinateur de l'Agence Technique de l'Orgue, au sein de l'ARCAM (et à l'initiative du Ministère de la Culture, et du Conseil Régional PACA)?

Tout d'abord l'existence encourageante d'un certain nombre de concerts, ici ou là, avec la prédominance de manifestations régulières comme la *Semaine Internationale de l'Orgue* à Toulon (en octobre), la *Route des Orgues* du Var, le *Cycle d'Orgue international* de Cannes (7<sup>e</sup> édition du 9 juillet au 17 septembre), les *Heures d'Orgue* de St-Maximin (chaque premier dimanche du mois), les *Heures d'Orgue Dominicales* de St-Victor à Marseille (où sont donnés également des récitals à St-Joseph), les *Cycles d'Orgue* de St-Tropez, St-Raphaël ou encore celui d'Avignon, le *Festival d'Art Sacré* de Nice, et bien d'autres que nous ne pouvons tous citer.

De même, tout comme la région PACA a redonné vie à un grand nombre de ses orgues classés Monuments historiques, elle aura également permis la réalisation d'instruments neufs établis suivant

un style se rattachant le plus souvent à une époque classique définie (française, italienne, allemande, etc.). Mais la Provence reste aussi fidèle à ses penchants novateurs: elle demeure riche de projets comme en témoignent de nombreuses associations œuvrant pour la construction d'un orgue véritablement actuel, dont la tradition, certes indispensable, se nourrit de l'évolution technologique et sociale, et qui doit rester un point de ralliement entre la musique, l'architecture et le sacré.

L'Histoire nous a montré que les plus illustres compositeurs pour orgue ont été intimement liés à la qualité et à la nouveauté des instruments qu'ils avaient à leur disposition. Si la musique a atteint un sommet avec J. S. Bach, elle ne s'en est pas pour autant arrêtée en 1750, et la riche littérature des deux siècles suivants le prouve, surtout en France. Mais aujourd'hui, en Provence, où jouer fidèlement et aisément Widor, Vierne, Dupré, Langlais, Duruflé, Messiaen, Demessieux ou Guillou? sans parler de la jeune génération passionnée de création et d'improvisation...

C'est pour répondre à cette demande que plusieurs projets sont à l'étude ou en cours de réalisation: un nouvel instrument de 45 jeux à ND de Bon Voyage à Cannes, un appel à concours pour Monteux, un orgue «Messiaen» à Avignon (sa ville natale), ou encore un grand instrument contemporain à Roquevaire, à partir de l'orgue personnel de Pierre Cochereau, auquel un hommage sera rendu au cours de ce congrès. ■

# **Survol de la facture d'orgues dans le Var et les Alpes-Maritimes**

**Des origines au XIX<sup>ème</sup> siècle, ou de Millani à Mader  
Aspects de la facture locale**

PIERRE AUMERAN & MICHEL COLIN

**C**omme dans bien des corporations, on trouve en Provence des dynasties, voire des écoles qui se relaient le savoir de génération en génération. La conservation et la lecture des archives étant un phénomène récent, il est difficile de savoir qui a construit le premier orgue provençal; en effet, l'aisance du clergé lui permet en moult endroit de commander des orgues, ou plutôt des organa, et ce, quasi simultanément.

Toutefois, le plus ancien témoignage «vivant» serait donc la boiserie qui se trouve aujourd'hui encore à Solliès-Ville, où un certain Antoine Millani a signé d'une courte phrase latine son passage et son œuvre en 1499.

Au fil du temps, on rencontrera des noms éminemment célèbres, les Eustache, les Isnard et plus tard les Merklin, les Cavaillé, les Puget, qui annonceront les facteurs contemporains, les Cabourdin, Guillemain, Quoirin, Sals, ces derniers étant qui plus est fixés en Provence depuis des lustres.

Il est pourtant des noms quasiment inconnus du grand et du petit public organistique et qui pourtant ont beaucoup œuvré, parfois discrètement, nous laissant un patrimoine précieux car rare, fait avec sincérité malgré des compétences parfois discutables. Qui connaît aujourd'hui ces artisans, ces petits ateliers, ces facteurs locaux qui traversent la région en tous sens pour doter les lieux de cultes d'instruments le plus souvent modestes?

C'est ainsi que de cette multitude encore ignorée et peu étudiée, on va voir émerger les noms de Royer, Pons, Sarlier, Gibert, pour l'époque classique, Borme, Gazeau, Pélissier, et les italianisants tels Serassi, Lingiardi, Agati, Vittino et les frères Grinda, pour la période révolutionnaire aux premières décennies du 19<sup>e</sup> siècle puis

de Jungk et Mader qui occuperont le terrain pendant plus d'un demi-siècle, masquant Martella et Valoncini qui se cantonneront aux actuelles Alpes-Maritimes pour aborder notre siècle avec Vignolo, Méritan, Négrel, qui ne sauront hélas pas maintenir la facture à son plus haut niveau.

De tous ces facteurs, il reste un patrimoine à la valeur inégale, soit de l'injure du temps, soit de celle des hommes qui n'ont pas su toujours comprendre, respecter, conserver quand les mots de progrès, procédé nouveau, modernisation fleurissaient les devis postérieurs; or il est malgré tout possible de dégager de cette pluie de noms une filiation, une transmission le plus souvent par le fait des relations *Maître-Elève* – et nous n'avons fait que citer les facteurs locaux!..

En effet, si l'on étend un peu le regard au delà des limites administratives récentes des deux départements qui nous intéressent, ce sont d'autres noms régionaux, aux 17 et 18<sup>e</sup> siècles: les Boisselin, Marchand, Duges, Jullien au tournant révolutionnaire, Génoyer ou Blondeau, Piantanida ou Mentasti puis les représentants de la facture pré-romantique, les Moitessier, Soubeyran, Fenon qui seront concurrencés sur leur territoire et ce, dès l'origine, par des Senault de Bourges, des gens de l'est, J. Callinet, de Lyon A. Zeiger, Beaucourt, Merklin ou tout simplement de Paris tels enfin A. Abbey, les Stoltz, Daublaine, Ducrocquet, Cavaillé, Clergeot, Barker-Verschneider, Mutin, Convers ou encore la redoutable famille Puget de Toulouse.

Autant les facteurs «primitifs» ont déjà fait l'objet d'études partiellement publiées, autant l'on s'est peu intéressé jusqu'à présent à ceux qui, de l'Empire à la Belle Epoque, vont transformer petit à petit l'orgue classique en orgue symphonique, suivant en cela les goûts et tendances du temps.

Voici donc à l'état brut, en quelques lignes, un aperçu général sur ces facteurs du Var et des Alpes Maritimes, origine – lorsqu'elle nous est parvenue –, œuvres, influences ou héritage, suivi d'exemples de composition les plus caractéristiques possible.

### **Les Borme**

*(Thomas Laurent, né en 1748 et son fils Jean, François, Marie, mort en 1830)*

Ils tiennent leur origine d'un petit village du Var, Pignans et héritent leur savoir des influences des Isnard par les nombreux jeux



Eyguières, église Notre-Dame de Grâce.

d'anches, les dessus de trompette en chamade, les compositions encore très classiques comportant plein-jeux et cornets mais respectant curieusement en le réintégrant de façon fidèle un instrument précédent lorsqu'il y a lieu (Cuers). Les Gazeau feront de même à Barjols. Par contre, l'évolution se fait sentir par l'extension à 54 notes des grands claviers et la proportion de jeux de huit pieds, anches et fonds confondus. On ne peut en l'occurrence parler de pré-romantisme mais plutôt de style post-classique selon la définition de Nicolas Gorenstein.

Nous citerons comme références de composition celle d'Eyguières non loin d'Arles (1802), instrument célèbre car joué par Chopin en 1839 alors qu'il était encore sis à Marseille, à Notre-Dame du Mont; cet orgue est en effet déplacé peu après et vendu à Eyguières où, en 1898, le curé vendra les tuyaux dans leur quasi-totalité pour payer le pavage de l'église (!) Depuis ce temps, il est abandonné...

Les Borme travaillent activement, notamment à Cuers en 1801, Toulon cathédrale en 1807 (le buffet de cet orgue ressemble d'une

façon frappante à celui qui est aujourd'hui à Roquevaire et dont les dates d'installation concordent...), La Seyne et Fréjus cathédrale en 1810, à nouveau Cuers 1811, ainsi qu'à Brignoles.

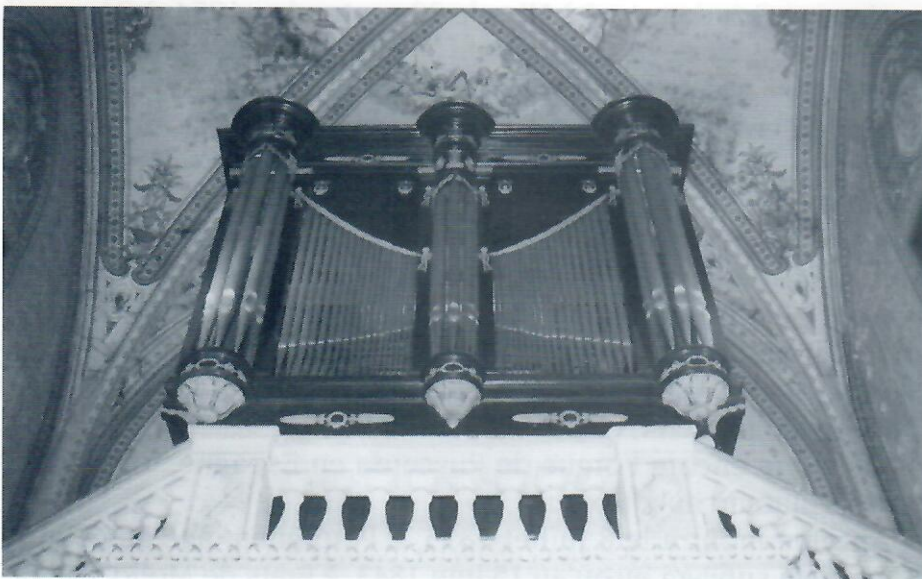
Une de leurs curiosités de facture sera la construction de jeux d'anches en fer-blanc dont la tradition remonte au moins au XVII<sup>e</sup> siècle en Provence.

### **Les Gazeau**

*(Charles-Ferdinand et Frédéric, son fils)*

On retrouve Charles, associé des Borme, dès les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois, si la facture en est très proche, on peut considérer que les orgues du Luc-en-Provence (vers 1830) et de Barjols (Devis exécuté en 1838) leur sont caractéristiques; les archives du Luc ne mentionnent que le seul nom de Frédéric Gazeau ainsi qu'à Draguignan (1847) malgré un fonds datant de plusieurs années après la construction (devis perdu?). Par contre les orgues de Sanary en 1813 et de Solliès-Ville vers 1820 sont de Charles Gazeau. L'atelier Gazeau semble être établi à Marseille.

Eux aussi pratiquent le fer-blanc et les coins en métal pour les anches, en introduisant, ceci dit, volontiers des portions ou des jeux entiers en étain.



*Orgue du Luc (Gazeau, 183?).*

## Jérôme Pelissier

On sait peu de choses de la vie de cet homme établi à Aix en Provence, si ce n'est par l'orgue qu'il exécutera pour Saint-Tropez en 1833.

## Les Grinda

Plusieurs ouvrages ont été produits sur les frères Honoré et Antoine Grinda, aussi nous ne ferons que citer les principales périodes de leurs vies et leur œuvre qui se limite aujourd'hui en Provence à 3 orgues, tous 3 restaurés récemment. L'ombre des Isnard plane là encore sur ceux-ci avec les mêmes remarques que pour les Borme, avec ceci en plus, qu'il est certain que Honoré a été l'apprenti d'Isnard. Il gardera de cet apprentissage les charmes mais pas en Provence, seulement en Languedoc (ND. de La Réal à Perpignan), le style de fabrication surtout le buffet avec tourelles en «casquette» comme à St-Maximin (Villefranche). Ici aussi beaucoup d'anches, avec des coins en métal, allié à un goût très sûr. On y décèle, en plus, très nettement l'influence italienne notamment par les devis de l'Escarène, et de Clans avec «*una voce umana compassé de trante tuyaux*», alors que le reste du texte est en français! Les étendues de clavier sont de do 1 à fa 5 soit 54 notes sans premier do dièse.

Honoré Grinda est né à Nice le 30 septembre 1754; à 24 ans, il se rend auprès de Joseph Isnard à Albi mais une croustillante dispute les brouillera; il travaille alors avec Rabiny à Rodez avant de revenir en pays niçois. Il s'associe avec son frère cadet Antoine, en 1789, et construit donc Villefranche en 1790, L'Escarène en 1791 et Clans en 1792.

On citera, en 1810, l'orgue de Montalto en Italie dont il ne reste plus des Grinda que le buffet à volets. La vie leur est si dure qu'ils devront s'exiler faute de travail et d'argent en Languedoc en 1814. Là fleuriront de beaux instruments à la hauteur de leurs ambitions (Perpignan: St Mathieu, St Jacques, La Réal: cathédrale, Rivesaltes, Prats de Mollo, Céret, etc.)

On citera encore l'orgue de Puycerda en Espagne, un grand 3 claviers aujourd'hui disparu.

Antoine mourra le 8 juillet 1835, à Perpignan, âgé de 60 ans, Honoré lui survivra jusqu'au 15 juin 1843, à Prats de Mollo, âgé de 88 ans.

[NB: il existe une abondante littérature sur les facteurs italiens qui seront, par ailleurs, l'objet d'une autre étude dans les publications FFAO, aussi sautons-nous gaillardement le pas vers les autres facteurs rapportés et locaux que sont Frédéric de Jungk et François Mader]

### **Frédéric de Jungk (ou De Junck, Yunk)**

Né à Ottwiller le 27 sept. 1817 (la même année que L. J. A. Lefébure-Wély)

Il s'est probablement formé en Alsace, peut-être chez Callinet, et s'installe à Toulouse; il épouse, en 1843, une fille originaire de Pignans, ce qui le lie à notre région. Il y travaillera d'ailleurs abondamment, à La Valette en 1852, à Cuers en 1853 (avec Mader), à Toulon cathédrale en 1851, à Pignans en 1847, à Grasse: cathédrale en 1855 et Antibes: cathédrale en 1860. On ne connaît pas pour l'instant les détails ni la date de son décès mais on ne trouve plus trace de son travail après 1862.



Antibes (Junk, 1860).

Les caractères de son style sont les suivants:

- abondance de jeux d'anches,
- quelques machines Barker (rares), (celle de Grasse vient de St-Pierre de Toulouse, mais elle est bien de Junck),
- beaucoup de jeux gambés en 16, 8 et 4,

- pas d'ondulants,
- pratique les cornets harmoniques (Grasse),
- encore des pleins-jeux à reprises,
- tuyauterie coupée au ton,
- utilise souvent des jeux à anches libres (Toulon, Grasse) en 16 et 8,
- utilise et pratique les jeux harmoniques en 8, 4 et 2.

### **François Mader**

Né à Kamienica en Pologne le 20 janvier 1827, il est élève de de Jungk avec lequel il travaille notamment à Cuers.

On cite une mention «Mader, maison fondée en 1855» (St François de P. Toulon). On suppose aussi, à la lecture d'une étiquette imprimée, qu'il a travaillé avec un facteur peu connu du nom d'Alfred Abbey dont l'appartenance à la célèbre dynastie n'est pas certifiée (St Michel Archange, Marseille). Marié à une brignolaise du nom de Marie-Louise Méritan en 1857, il installe ses ateliers à Marseille et change une demi-douzaine de fois d'adresse. Ses travaux les plus marquants, sur une belle carrière d'un demi-siècle, sont les suivants (sur une centaine de chantiers conséquents connus à ce jour):



Arles (Mader, 1866).

- Arles, St Césaire, II/20, 1866 (*restauré en 1992*)
- Toulon St Flavien du Mourillon, II/20, 1867
- Toulon, cathédrale, III/41, 1869
- La Ciotat, II/28, 1877 (*restauré en 1992*)
- Hyères, St Louis, III/33, 1878
- Marseille, St Théodore, II/28, vers 1880
- Marseille, St Cannat, III/37, 1886
- Avignon, St Didier, III/32, 1891
- La Seyne, II/29, 1892 (*partiellement restauré en 1986*).

Associé, vers 1885, à son gendre Louis Arnaud qui apporte son soutien financier, il meurt le 20 février 1898 à Marseille.

Son style ne cesse d'évoluer, passant de l'héritage de De Jungk avec jeux coupés au ton, aux caractères des orgues symphoniques, pratiquant dès les années 1870 l'entaille de timbre, utilisant volontiers la machine Barker dès qu'il y a plus de 25 jeux, ses orgues ont une harmonie pleine, ronde, puissante et, à ce titre, il mérite bien, de par ses nombreux travaux et sa qualité de construction, l'appellation de «*Cavaillé-Coll marseillais*». Un seul de ses orgues est classé Monument historique (La Seyne 1892); il faut espérer que l'intérêt pour ce style de facture et sa connaissance allant croissant, l'on pourra d'ici quelques décennies s'enorgueillir d'un patrimoine Mader restauré, compris et protégé comme témoignage de l'engagement d'un artiste en perpétuelle recherche, au milieu d'un siècle en pleine planification industrielle; il est regrettable qu'aucun Mader ne soit déceimment montrable dans le 83 et le 06 en ce congrès 1995. Le plus proche restauré est La Ciotat(1877). Tous ces éléments font donc que Mader occupe l'une des premières places au rang des facteurs d'orgues, toutes époques confondues, en Provence.

## Annexe

### COMPOSITIONS

[les compositions sont celles d'origine, les jeux supposés sont indiqués par (?)]

◆ **Borme**, orgue de l'église d'**Eyguières**, Bouches-du-Rhone, III/25, claviers noirs, console à l'arrière.

– *Grand-orgue*, 54 notes: Montre 8, Bourdon 8, Prestant 4, Doublette 2, Nasard, Tierce, Fourniture III, Cymbale II, Trompette, Clairon + 2 chapes libres.

– *Positif*, 54 notes, gravures intercalées: Flûte traversière 8 (bois), Prestant 4, Fourniture II, Cromorne 8, Dessus de Trompette en chamade 8 + 1 chape libre.

– *Récit*, 30 notes sur l'abrégé ancien mais sommier de 35: Bourdon 8, Prestant 4, Cornet III, Clarinette 8, Hautbois 8.

– *Pédale*, 25 notes, de fa à fa: Flûte 12, Trompette 12 + 1 chape libre.

Accouplements Pos/GO et R/GO à tiroir.

**F. COIS MADER**  
FACTEUR D'ORGUES.

RECONSTRUCTIONS

ET

REPARATIONS.

ACCORDS ET ENTRETIEN

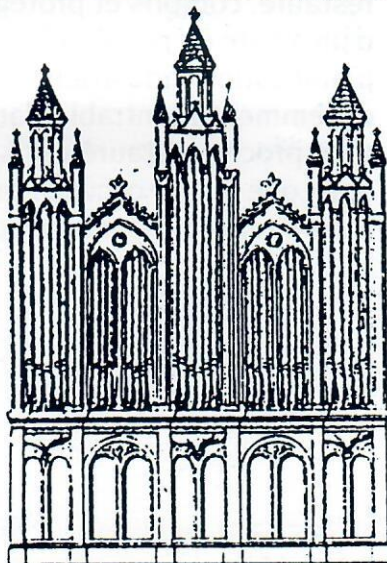
PAR

ABONNEMENT.

Il y a toujours dans  
l'Etablissement des Orgues  
de diverses dimensions que  
l'on peut voir et entendre

MANUFACTURE D

Place de l'Eglise St Michel 2 & 8



Orgue de St Joseph  
A TOULON.

ORGUES EXÉCUTÉ

◆ **Gazeau**, orgue de l'église paroissiale de **Sanary**, I/10.

– Clavier 54 notes, noir, le devis ne parle pas de pédalier: Bourdon 8, dessus de 8 pieds, Prestant 4, Doublette 2, Fournitures à III tuyaux, Trompette 8 (basses en fer-blanc), Cromorne, dessus de Trompette en chamade, Clarinette.

◆ **Gazeau**, orgue de **Solliès-Ville**, I/5, 54 notes, noir, le buffet ne réutilise pas celui de 1499. Bourdon 8 (dessus ouvert?), Montre 4, Doublette 2, Cornet V(?), ut 3, Trompette en chamade, 42 notes, ut 2.

◆ **Gazeau**, orgue de l'église paroissiale du **Luc**, II/19, d'après un rapport de Courtet, 1837.

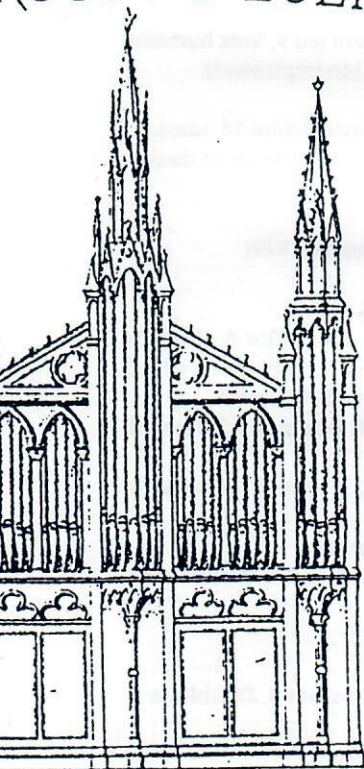
– Grand-orgue, 54 notes, 2<sup>e</sup> clavier: Montre 8, Bourdon 8, Prestant 4, Flûte, Nazard, Petite flûte, Doublette 2, Fourniture V, Trompette 8, Clairon 4.

– Positif, 54 notes, à gravures intercalées, 1<sup>er</sup> clavier: Bourdon 8, Prestant 4, Doublette 2, Cornet III, Fourniture V, Cromorne 8, Trompette en chamade 8 (dessus?).

– Pédale, 13 notes: Pédale de Trompette, Pédale de Clairon.

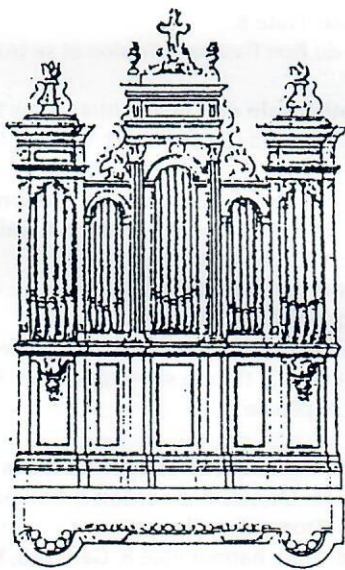
Accouplement et tirasses non précisés.

## ORGUES D'EGLISE & DE SALON



Orgue de S<sup>t</sup> Césaire  
A ARLES.

## A MARSEILLE.



Orgue du Monastère  
DE N.D. DES LUMIÈRES.

ANS LES ATELIERS DE F<sup>COIS</sup> MADER.

◆ **Gazeau**, orgue de l'église paroissiale de **Draguignan**, III/24, claviers blancs en ivoire, pédalier «à l'allemande, 4 soufflets à 3 plis saillants et leurs leviers, 1 grand soufflet vertical double d'après le nouveau système anglais avec ses doubles pompes (pour un orgue de 35 à 40 jeux)».

– *Grand-Orgue*, 54 notes: Montre 8, Bourdon 8, Prestant 4, Nazard, Doublette, Tierce, Fourniture III, Cymbale II, Grand Cornet, Trompette en chamade (dessus?), Dessus de trompette, 1<sup>ère</sup> trompette, 2<sup>e</sup> Trompette, Clairon.

– *Positif*, 51 notes, ut à ré avec 1<sup>er</sup> ut #: Montre en prestant, Bourdon, Larigot, Doublette, Fourniture III, Cromorne, Hautbois 27 notes (ut 3).

– *Echo*, 27 notes, ut 3: Cornet V.

– *Pédale*, 19 notes: Flûte, Trompette.

Accouplements et tirasses non précisés.

◆ **Grinda**, compositions comparées des trois petits orgues provençaux: (tous trois ont un seul clavier de 54 notes).

– **Villefranche-sur-mer**: Montre 8, Bourdon, Prestant, Doublette, Nazard, Tierce, Larigot, Plein jeu VI, Cornet V, Trompette, Clairon, Cromorne.

– **L'Escarène**: Montre 8, Bourdon, Prestant, Doublette, Nazard, Tierce, Plein jeu VI, Voix humaine à la Française (anche), Voix humaine à l'Italienne (Dessus de flûte 8), Trompette, Clairon, Cornet V, Pédale de flûte (1 octave), Tremblant fort, Rossignol à 10 tuyaux, Vielle (2 tuyaux d'anches à la quinte).

– **Clans**: Bourdon 8, Prestant, Doublette, Nazard, Tierce, Larigot, Plein jeu V, Voix humaine (dessus de flûte 8), Vielle, Rossignol; pas de pédalier ni de pupitre! [on improvise!].

◆ **Junck: Saint-Raphaël, église Notre-Dame de la Paix**, I/8, clavier ivoire 54 notes.

– Bourdon 8, Salicional 8, Prestant 4, Salicional 4, Doublette, Plein jeu, Basse et dessus de Trompette.

– *Pédale*: 1 octave en tirasse. Flûte 8.

[Cet orgue est originaire du Bon Pasteur à Toulon et se trouve ici depuis 1979]

◆ **Junck**: orgue de la **cathédrale de Toulon**, III/41, sans Barker (!).

– *Grand-orgue* 54 notes: Montre 16, Bourdon 16, Montre 8, Bourdon 8, Flûte 8, Viole de gambe 8, Prestant 4, Flûte octav. 4, Dulciana 4, Doublette 2, Plein jeu V, Cymbale III, Grand Cornet V, Euphone 16, 1<sup>ère</sup> trompette, 2<sup>e</sup> trompette, Basson/Cromorne 8, Clairon 4.

– *Positif* 54 notes: Salicional 8, Bourdon 8, Prestant 4, Salicional 4, Doublette 2, Nazard, Fourniture III, Trompette 8, Euphone 8.

– *Récit expressif* 42 notes: Bourdon 8, Flûte 8, Flûte octav. 4, Octavin 2, Cornet III, Trompette 8, Hautbois/Basson 8, Cor anglais 16, Voix humaine 8.

– *Pédale* 18 notes: Flûte 16, Flûte 8, Bombarde 16, Trompette 8, Clairon 4.

– *Accouplements*: Pos/GO, Réc/GO, tirasse simultanée des 3 claviers, Tremblant doux récit, appels anches GO, Récit et pédale.

◆ **Mader**, orgue de **Saint Césaire d'Arles**, II/21, 54 notes, ivoire.

– *Grand-Orgue*: Bourdon 16, Montre 8, Bourdon 8, Salicional 8, Prestant 4, Doublette 2, Fourniture IV, Euphone 8, Trompette, Clairon.

– *Récit expressif*: Bourdon 8, Flûte harmonique 8, Gambe 8, Voix céleste 8, Flûte octav. 4, Cor anglais 16 (ut 2), Basson-Hautbois 8, Voix humaine 8.

– *Pédale* 18 notes: Soubasse 16, Flûte 8, Basson 16.

– *Accouplements*: Réc/GO, Tirasse GO, Anches 8 et 4 du GO, (appel et renvoi), Trémolo récit, expression à cuiller.

◆ **Mader**, orgue du **Luc** en Provence, II/16, 54 notes,ivoire.

– *Grand-Orgue*: Bourdon 16, Montre 8, Bourdon 8, Salicional 8, Prestant 4, Doublette 2, Plein jeu III, Trompette 8, Clairon.

– *Récit expressif*: Bourdon 8, Gambe 8, Voix céleste 8, Flûte octav. 4, Trompette 8, Basson-Hautbois 8, ( les 2 premières octaves à anches libres), Voix humaine 8.

– *Pédale 18 notes en tirasse*, Appel et renvoi anches 8 et 4 du GO, Trémolo, Accouplement, Expression à cuiller.

◆ **Mader**, orgue de **Hyères**, III/33, claviers de 56 notes, pédalier 30 notes, console retournée, machine Barker au GO.

– *Grand-Orgue*, 1<sup>er</sup> clavier: Bourdon 16, Montre 8, Flûte 8 (non harmonique), Bourdon 8, Gambe 8, Prestant 4, Doublette 2, Plein jeu III/IV, Basson 16, Trompette 8, Clairon 4.

– *Positif*, 2<sup>ème</sup> clavier: Montre 8, Flûte harmonique 8, Salicional 8, Unda maris 8 (?), Prestant 4, Basson-Hautbois 8(?), Cromorne 8.

– *Récit expressif*, 3<sup>ème</sup> clavier: Flûte 8, Quintaton 8, Salicional 8, Voix céleste 8, Flûte octav. 4, Octavin 2, Cor anglais 16, Trompette 8, Basson-Hautbois 8, Voix humaine 8.

– *Pédale 30 notes*: Contrebasse 16, Basse ouverte 8, Violoncelle 8, Bombarde 16, Trompette 8.

[Certaines sources affirment la présence de 17 pédales de combinaisons (!); en l'absence de la console ancienne et d'après les recherches actuelles, il est donc possible de déduire: Orage, Appel GO, PO/GO, RE/GO, RE/PO, Tirasses GO, Pos, Récit, Anches GO, Pos, Récit, Pédale, Trémolo récit et expression à cuiller. Il reste 3 inconnues (octaves graves/aiguës?...)]

◆ **Mader**, orgue de la **cathédrale de Toulon**, III/41, 54 notes, Barker, refonte totale du buffet de Junck.

– *Grand-Orgue*: Montre 16, Bourdon 16, Flûte 8, Salicional 8, Bourdon 8, Gambe 8, Flûte octav.4, Prestant 4, Unda Maris 8, Plein jeu V, Cymbale III, Cornet V, Bombarde 16, Basson 16, 1<sup>ère</sup> trompette, 2<sup>e</sup> trompette, Clairon.

– *Positif*: Salicional 8, Bourdon 8, Flûte harmonique 8, Dulciana, Salicional 4, Prestant 4, Doublette 2, Trompette 8, Clairon 4.

– *Récit expressif 54 notes*: Flûte traversière 8, Viole de Gambe 8, Voix céleste 8, Quintaton 8, Flûte octav.4, Octavin 2, Trompette 8, Basson-Hautbois 8, Clarinette 8, Voix humaine 8.

– 13 pédales de combinaisons: Tonnerre, Tirasse Pos, Tirasse GO, Anches Pédale, GO, Pos, Récit, Introduction des fonds GO, GO/POS, GO/RE, POS/RE,?, Trémolo récit, Expression à bascule (?).

## Sources et bibliographie sommaire

– Plaquettes d'inauguration diverses dont celles de Fréjus, Lorgues, St Tropez.

– «*L'orgue de Clans*», de D. Ghiraldi, éd. Serre 1987.

– Père M.R? Arbus, «*Une merveille d'art provençal*», (St Maximin), 1955.

– «*Les Isnard*», de J.R. Cain, R.Martin, J.M.Sanchez, Edisud, 1992.

– Cahiers des Alpes Maritimes, ACAM, ouvrages collectifs,1990.

– Répertoires des orgues PACA, Arcam, 1985.

– Revues *L'Orgue* n° 162, 164, 171, etc.

– Archives paroissiales, municipales et départementales diverses en région PACA.

– Catalogues, notes et études personnelles des auteurs.

– Archives et notes privées: que leurs auteurs reçoivent notre gratitude sincère et particulièrement M.M. Cl. Aubry, Y. Cabourdin, J.P. Decavèle, M. Foussard, G. Pustel, P. Rochas, J.P. Salvat, A. Verne ainsi que M.M. les membres du Clergé et des diverses administrations qui nous ont toujours favorablement accueillis.

# Les orgues historiques du Comté de Nice

RENÉ SAORGIN

**L**es rares documents découverts à ce jour ne permettent pas d'écrire une histoire des orgues du Comté de Nice avant l'extrême fin du 18<sup>e</sup> siècle. Sans doute les églises du Comté dont la construction remonte très souvent aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles ont-elles possédé des orgues beaucoup plus tôt. On sait, en effet, que nos ancêtres ne concevaient pas la liturgie sans instrument et dès qu'une église entrait en fonction on s'empressait d'y faire construire un orgue pour «rehausser» l'éclat du culte divin.

Quelques dates nous sont connues. En 1601, la cathédrale Sainte-Réparate de Nice est dotée de son premier instrument. A Tende, en 1807, lors de la construction d'un instrument neuf, les frères Serassi réutilisent le buffet de l'ancien orgue daté de 1673. A Saorge, l'orgue des frères Lingiardi, construit en 1847, vient remplacer un vieil instrument «fatigué et délabré». Enfin, en 1628 et pendant 4 ans, on note à Nice le séjour du facteur Jean-Baptiste De La Farge qui, sans aucun doute, dût effectuer certains travaux dans la région<sup>1</sup>. Malheureusement, tous ces instruments ont disparu et les documents nous manquent pour nous en décrire l'aspect.

L'orgue le plus ancien qui nous soit parvenu est celui de l'église Saint-Michel de Villefranche-sur-mer. Il est daté de 1790. A partir de cette date et jusqu'en 1891, soit pendant un siècle environ, on note dans le Comté de Nice une activité de facture assez intense. Une trentaine d'instruments au moins sont construits, restaurés ou relevés dans les églises de Nice et de l'arrière-pays. La plupart de ces instruments existent encore et leur examen direct ainsi que les documents que nous possédons sur certains d'entre eux nous permettent de poser quelques jalons et d'ébaucher une étude.

Ce siècle d'activité peut se diviser en trois périodes. Dans la première, qui s'étend de 1790 à 1807, nous assistons à une tentative d'introduction de la facture française dans le Comté par les frères Grinda. Ces facteurs nés et établis à Nice, apprennent leur métier



Clans, collégiale Notre-Dame.

en France, dans le Languedoc et, de retour dans leur pays natal, ils construisent deux instruments de style purement français, l'orgue de l'église Saint-Michel de Villefranche en 1790 et celui de l'église Saint-Pierre-aux-Liens en 1791. Le petit orgue de la collégiale de Clans est aussi de leur main. Les Grinda sont les seuls facteurs dont nous ayons conservé la trace dans le Comté de Nice au cours de cette période.

La deuxième période, de 1807 à 1860, correspond à quelques années près à la restauration sarde. Le pays niçois, délivré des guerres napoléoniennes, est de nouveau rattaché au Royaume de Sardaigne. Il semble retrouver une paix relative et les paroisses pensent à faire remplacer leurs vieux instruments. Cette période est très fertile en constructions italiennes et c'est sans doute la plus intéressante sur le plan esthétique. Les paroisses, bien que très pauvres, font appel à des facteurs célèbres, lombards ou toscans dont la renommée s'étend dans tout le nord de l'Italie. C'est ainsi que les frères Serassi de Bergame construisent des



*Orgue de Sospel (ancienne cathédrale Saint-Pierre, Agati, 1843, modif. Vittino, 1891. Restauration J.F. Muno, 1989).*

orgues à Tende en 1807, à la Cathédrale de Nice en 1848. Les frères Lingiardi, de Pavie, installent un instrument à Saorge en 1847 et la qualité de leur travail ayant dépassé les frontières du village, ils sont appelés deux ans plus tard à La Brigue (1849). Ces mêmes facteurs construisent aussi à Nice, à Sainte-Croix (1852) et à Sainte-Rita (1860). Ils prospectent au-delà du Var et Cannes leur commande un grand instrument en 1853 (église du Suquet).

Les frères Agati, de Pistoia, édifient des orgues à Nice, chez les Visitandines (1826), à Saint-Etienne-de-Tinée (1829), à Sospel (1843) et sans doute à Breil. Le facteur piémontais Vittino travaille à Tende en 1881 et reconstruit l'orgue de Sospel en 1891. Il construit aussi celui de Fontan. Au total, pendant cette période, le Comté de Nice s'enrichit d'une bonne dizaine d'instruments neufs authentiquement italiens.

Enfin, la dernière période, de 1860 à 1875, est marquée particulièrement par l'installation à Nice de Federico Valoncini, facteur

venu d'Italie (Lodi). Celui-ci, en l'espace de 10 ans, construira ou restaurera environ 10 instruments. Mais, facteur de second ordre travaillant selon l'esthétique italienne, il ne résistera pas à l'influence culturelle française qui, dès l'annexion, s'introduit peu à peu dans le Comté. En 1875, Valoncini cesse son activité.

L'étude de ces trois périodes nous révèle que le Comté de Nice n'a jamais été favorable à la création d'un foyer de facture d'orgue local. Presque tous les travaux connus sont signés par des facteurs étrangers au Comté et les essais d'implantation artisanale des frères Grinda en 1790 et, plus tard, de Valoncini ont abouti à un échec. Il y a quelques raisons à cela.

Le développement de la facture d'orgue suppose certaines conditions et tout d'abord des conditions économiques. Pour pouvoir construire des orgues, il faut une région riche, créant des besoins culturels et offrant des possibilités matérielles de réalisation. Or, le Comté de Nice est un pays d'une extrême pauvreté dans lequel le commerce et l'industrie sont pratiquement absents. Les seules ressources sont agricoles et elles suffisent à peine à assurer la subsistance de la population. Les niçois ne peuvent se permettre d'entretenir un artisanat de luxe et les rares artisanats existants sont de «nécessité». Les documents témoignent des difficultés rencontrées lors de l'édification d'un orgue. Les conseils de fabrique hésitent souvent pendant plusieurs années avant de signer un devis, ils calculent fort juste leur budget de financement et, pour payer, ils demandent un délai allant parfois jusqu'à vingt ans! D'autre part, pour prospérer, un foyer de facture doit rayonner à l'extérieur. Or, le pays niçois, montagneux, cloisonné, verrouillé de toutes parts, ne facilite pas les communications avec la France toute proche et avec l'Italie. Il est donc impossible de porter ailleurs le fruit d'un travail local.

Les conditions culturelles, également nécessaires au développement de la facture d'orgue, ne sont pas meilleures. Le Comté de Nice, province du Royaume de Sardaigne, vit sous l'influence culturelle piémontaise. L'univers culturel piémontais est clos, très conformiste, conservateur et, surtout, imperméable aux courants de pensée culturelle qui animent l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Or, la facture d'orgue est un art vivant, évoluant sans cesse techniquement et esthétiquement et demandant de nombreux échanges.

Les facteurs travaillent donc un certain temps dans le Comté mais ils n'y restent pas. C'était le cas de ce De La Farge qui, quatre

ans après s'être installé à Nice, en 1628, s'en était allé terminer sa carrière à Avignon<sup>2</sup>. C'est le cas aussi, plus typique, des frères Grinda. Ceux-ci, revenant dans leur pays natal après leur apprentissage, essaieront de fonder un atelier de facture mais, pendant vingt ans, ils ne réussiront à construire que deux ou trois instruments et ils s'occuperont surtout de petits travaux de restauration. Lassés par ce pays difficile, ils retourneront finir leurs jours dans le sud-ouest.

Certes, quelques petits artisans résident à Nice constituant cette «poussière d'artisanat» dont parlent les historiens du Comté. De 1847 à 1860, on trouve à Nice un Joseph Meyer, facteur d'orgues et de pianos qui, en 1847, réceptionne l'orgue de Saorge et répare, en 1836, celui de Breil. En 1855, un certain Louis Demorleine est de passage à Nice où il «répare plusieurs instruments». En 1864, un nommé Paolino, inventeur et facteur d'orgues expressives, est installé Place Napoléon. Mais ces «facturillons» ne font guère que de l'entretien «de nécessité» et aucun travail important de leur part ne nous est connu<sup>3</sup>.

Le Comté de Nice s'avérant incapable d'entretenir sur place ses propres facteurs, les paroisses s'adresseront alors à l'Italie et il est remarquable de noter que l'annexion du Comté de Nice, en 1860, a permis à la France de posséder plusieurs instruments dus à trois des plus grands facteurs italiens du 19<sup>e</sup> siècle.

Fort heureusement, certains de ces instruments nous sont parvenus intacts et se trouvent dans un excellent état de fonctionnement.

(Préface de l'ouvrage «*Les orgues historiques du comté de Nice*», 1979)

**1.** Pierre Rochas «*Les anciennes orgues de ND. des Doms*» in «*Orgues historiques*» (Harmonia Mundi). Ce De La Fage établit, en 1628, un devis pour Entrevaux (René Delosme «*L'orgue de la cathédrale de Glandèves à Entrevaux*» in «*Connaissance de l'orgue*».

Voir aussi Michelle Bernard «*L'orgue italien en France...*» in *Orgues Méridionales* n°10-11.

**2.** De La Farge construit alors un orgue à Roquemaure en 1635 (Claude Aubry «*L'orgue méridional du XVII<sup>e</sup> siècle*» in «*Renaissance de l'orgue*» n°8.

**3.** L'absence de passé culturel local et les mauvaises conditions d'installation produisent encore leurs effets de nos jours où certains facteurs ont renoncé à s'établir à Nice. Les instruments construits dans la région depuis 1900 sont dus à des organistes venant de régions diverses (Lyon, Poitiers, Strasbourg, Marseille, Italie). De plus cette carence culturelle a favorisé dans le public, sur le plan organier tout au moins, un dilettantisme ouvrant la porte parfois à des ouvriers malhonnêtes qui ont littéralement massacré certains instruments.

## Bibliographie

- *Les orgues historiques du Comté de Nice*, René Saorgin (Action Culturelle Nice, 1980, épuisé).
- Le même (in «L'organo», Brescia, 1979).
- *L'orgue italien en France du 15<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Michelle Bernard (in «Orgues Méridionales», n°10-11).
- *L'organo Serassi della Collegiata di Tenda*, Xavier Sant (in «L'Organo», Brescia, 1974).
- *Orgues et facteurs de Nice*, Isabelle Pastorelli (thèse), Sté de Musique du Languedoc, 1988.
- *Les Orgues historiques du pays niçois*, Saorgin René, Sant Xavier, Sant Raphaël (Breil, éd. du Cabri). [Compositions des orgues, nombreuses photographies couleur].

## Discographie

- *Musique militaire et théâtrale*, par René Saorgin à l'orgue Serassi de Tende (Harmonia Mundi).
- *L'orgue Lingiardi de Saorge*, par René Saorgin (Harmonia Mundi).
- Les mêmes, mêmes interprètes, CD HMC 90947.
- *Noëls de Balbastre*, René Saorgin à l'orgue de Tende (Harmonia Mundi).
- *Concertos pour orgue et orchestre*, Michel Corrette, René Saorgin à l'orgue de l'Escarène et orchestre de Chambre baroque de Nice sous la direction de G. Bezzina (CD HMA 2905148).
- *L'orgue de La Brigue: musique théâtrale, transcriptions*, Roberto Cognazzo.
- *Œuvres de Claudio Merulo*, Frédéric Munoz à l'orgue de Saorge.



Orgue de Saorge (église paroissiale Saint-Claude - Les frères Lingiardi, 1947).

## Bibliographie

1. ...  
2. ...  
3. ...  
4. ...  
5. ...  
6. ...  
7. ...  
8. ...  
9. ...  
10. ...

## Table des matières

1. ...  
2. ...  
3. ...  
4. ...  
5. ...  
6. ...  
7. ...  
8. ...  
9. ...  
10. ...



Figure 1: ...



## Les concerts



Les notices historiques des instruments visités et entendus proviennent des services de l'ARCAM (Association Régionale de Coordination des Activités Musicales), que nous remercions.



# Cuers

## COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

**DIMANCHE** **Historique**  
**9 JUILLET**

**15H30**

L'instrument a été construit en 1668 par *Charles Royer*, facteur flamand installé à Brignoles. Le buffet, en noyer, a été réalisé par *Joan Hugonnet* de Cuers et doré seulement en 1756 par *Borelly*.

En 1801 *Thomas-Laurent Borme*, originaire de Pignans agrandit l'instrument avec l'aide de son fils *Jean-François-Marie*. En 1811, J.F.M. *Borme* intervient à nouveau en compagnie de *Charles Gazeau*. Au cours de ces deux campagnes de travaux, l'orgue a été augmenté de jeux d'anches au clavier de Grand-Orgue, d'un second clavier manuel et d'une Pédale indépendante de 4 jeux.

En 1853, *Frédéric De Jungk* restaure

l'instrument qui, en 1873, sera encore revu par *François Mader*. Ces deux interventions voient le remplacement d'une partie des jeux d'anches en fer-blanc par de similaires en étain, ainsi que la reconstruction du sommier de Grand-Orgue. La tuyauterie non réutilisée est cependant «conservée» en tas dans les combles.

En 1949 et 1958, *Jean-Albert Négrel*, de Roquevaire, prolonge le pédalier et le récit sans porter atteinte au matériel existant. Cet heureux état de choses permet un reclassement de la tuyauterie par *Pierre Chéron* et *Claude Aubry* dès 1969 pour le tricentenaire de l'instrument. En 1990, La *Manufacture Provençale d'Orgues* restitue à l'instrument son état de 1811. L'orgue est classé Monument Historique en 1972.

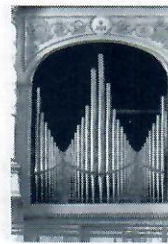
### Composition

Traction mécanique, Expression Récit, Tirasse Grand-Orgue. Appel et Renvoi trompette, clairon, corne IV. Rossignol. Tambourin Accord 1 ton au dessous du La 440 tempéré.

CLAVIER I		CLAVIER II		PEDALIER	
Grand-Orgue	54 notes	Récit	37 notes		27 notes
Bourdon (B+D)	8	Bourdon	8	Flûte	8
Montre	4	Prestant	4	Flûte	4
Flûte (B+D)	4	Trompette	8	Trompette	8
Nazard (B+D)	2 2/3	Hautbois	8	Clairon	4
Doublette (B+D)	2	Voix-humaine	8		
Tierce (B+D)	1 3/5				
Larigot (B+D)	1				
Fourniture	II				
Cymbale	II				
Cornet (D)	IV				
Trompette	8				
Cromorne	8				
Clairon	4				

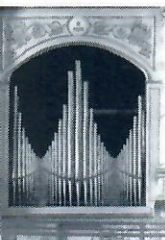
Tremblant

JEAN-LUC ÉTIENNE



ÉGLISE  
PAROISSIALE  
CUERS

## JEAN-LUC ÉTIENNE



ÉGLISE  
PAROISSIALE

CUERS



**J**ean-Luc Étienne a étudié l'orgue avec Pierre Cortellezzi, André Stricker et Louis Thiry (premier prix d'orgue et Cycle de perfectionnement dans la classe de ce dernier au CNR de Rouen).

Il est professeur d'orgue à l'École départementale de Musique des Alpes Maritimes chargé à ce titre de la mise en valeur des orgues historiques de facture italienne du Haut Pays niçois et organiste titulaire de la Basilique Notre-Dame de Nice.

Par les concerts qu'il donne tant en France qu'à l'étranger, il manifeste un intérêt tout particulier pour les musiques de clavier du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au répertoire contemporain pour orgue.

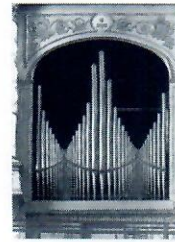
## Programme du concert

Jehan Titelouze (1563-1633)  
*Ave maris stella* (4 versets)

Pieter Cornet (1575-1633)  
*Fantasia 8<sup>e</sup> toni*  
*Salve Regina* (5 versets)

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)  
*Fantasia chromatica*

Jehan Titelouze (1563-1633)  
*Magnificat sexti toni* (6 versets)



**DIMANCHE**  
**9 JUILLET**

**15H30**

**L**e programme de ce concert se veut être un voyage entre le nord et le sud de l'Europe, plus particulièrement entre les Flandres et la Provence, à l'image de l'orgue de Cuers (1668), rare exemple de facture flamande-provençale que l'on doit à Charles Royer, originaire de Namur et installé à Marseille vers 1650.

Trois compositeurs contemporains les uns des autres illustreront musicalement ce parcours:

– Pieter Cornet, compositeur franco-flamand né vers 1575 et mort en 1633, organiste de la chapelle de la Cour à Bruxelles, auteur d'un recueil de 11 pièces de fort belle inspiration, lien entre l'art anglo-néerlandais et le style italien.

– Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621), illustre organiste vivant à Amsterdam, héritier des diverses écoles d'Europe occidentale et précurseur d'une brillante génération de

musiciens, notamment en Allemagne.

– et Jehan Titelouze (1563-1633), qui semble avoir été un grand défenseur de l'orgue flamand, compositeur remarquable par sa science exceptionnelle d'une écriture polyphonique issue d'une Italie dominée dans l'art du clavier par l'œuvre magistrale de Girolamo Frescobaldi.

Trois œuvres d'inspiration religieuse, prières consacrées à la Vierge, pleines de ferveur et d'un grand mysticisme: *Salve Regina* de Pieter Cornet, *Ave maris stella* et *Magnificat sexti toni* de Jehan Titelouze alternent avec deux pièces libres *Fantasia 8<sup>e</sup> Toni* de Pieter Cornet et *Fantasia* de Jan Pieterszoon Sweelinck, œuvres solidement élaborées et largement développées, qui témoignent avec bonheur d'une étonnante ambivalence entre rigueur structurelle et liberté d'expression, entre austérité et joie.



# Solliès-Ville

## ÉGLISE SAINT-MICHEL

### ARCHANGE

DIMANCHE  
9 JUILLET

17H15

#### Historique

L'instrument, dont on voit encore le buffet, a été construit en 1499 par le frère *Antoine Millani*, Augustin du couvent de Nice. Cet orgue, dont la composition exacte ne nous est pas connue, avait été restauré de nombreuses fois: en 1608, en 1732 par *J.B. Dubasque*, en 1751 et 1757 par *Joseph Girard* et en 1784 par *Antoine Amati Julien*.

Vers 1820, un nouvel instrument avait été construit par *Charles Gazeau*, en réutilisant une petite partie de la tuyauterie ancienne. Le buffet comportait trois tourelles, la plus petite au centre, surmontées chacune par une sorte d'ostensoir de bois (conservés au Musée *Jean Aicard*). Il comportait en outre un imposant dessus de trompette en chamade. La boiserie de l'instrument précédent avait été conservée et plaquée contre le mur.

En 1874, l'orgue fut reculé et l'accès à la tribune bouché en 1876. Dès 1943 germe l'idée de reconstituer

l'orgue de 1499 à l'aide des débris de celui de 1820 qui, dans l'intervalle, s'était, dit-on, fort dégradé.

*Jean Albert Negrel* construit un sommier neuf, apporte quelques tuyaux de bois et réutilise des tuyaux de bois et de métal anciens (dont la façade qu'il conserve muette). Il réutilise encore la soufflerie et les panneaux latéraux mais installe un clavier neuf tout en sauvegardant l'ancien dans un coin de l'église. A peu de temps de là, l'instrument, placé désormais dans le chœur, est enclos dans une cage grillagée pour dit-on encore, le soustraire aux rats. *J.A. Négre* installe un ventilateur électrique en 1953.

En 1970, *Claude Aubry*, puis en 1985, *Alain Sals* interviennent pour rendre l'instrument jouable. En 1987 la maison *Boeuf* décape le buffet, restitue quelques sculptures abîmées, repeint les écussons et dore les deux soleils, tandis que le facteur *Alain Sals* d'Entrechaux construit un instrument neuf dans le buffet gothique de 1499.

Le Buffet est classé Monument Historique le 10 juin 1905.

#### Composition

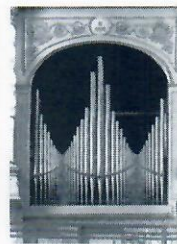
Manuel (51 notes)

Principale  
Ottava  
Quintadecima  
Decima nona  
Vigesima segunda  
Vigesima sesta

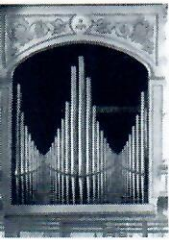
Voce umana  
Flauto in Ottava  
Cornetto a due canne (ut dièse 3)

Pédale (26 notes)

Flauto aï pedale (en tirasse permanente)



ÉGLISE  
PAROISSIALE  
SOLLIES-VILLE



ÉGLISE  
PAROISSIALE

SOLLIES-VILLE

## ANDRÉ ROSSI

*Concert donné dans le cadre du Festival de Solliès-Ville*

Né à Marseille en 1954, après des études de piano à l'Académie régionale de piano de Marseille où il obtient un premier prix de virtuosité, André Rossi entre au Conservatoire national de région où il y étudie l'harmonie, le contrepoint, l'orgue et l'improvisation dans la classe de Marie-Louise Jaquet-Langlais. Il obtient une médaille d'or d'interprétation et d'improvisation à l'unanimité.

Il reçoit également les conseils de Jean Langlais et obtient l'année suivante un premier prix de virtuosité à la Schola Cantorum de Paris.

Il se perfectionne ensuite auprès de Pierre Perdigon au conservatoire national de Grenoble où il obtient un prix inter-régional à l'unanimité ainsi qu'un prix d'improvisation. Très attiré par la littérature pour orgue de l'époque renaissance et baroque, André Rossi entre au département de Musique ancienne de Toulouse dans la classe de clavecin et orgue de Jan Willem Jansen. Il obtient l'année suivante un qualification au concours international suisse de l'orgue sur le thème «Musique d'orgue de la péninsule ibérique aux XVI, XVII et XVIII<sup>e</sup> s.»



André Rossi donne de nombreux concerts en France et à l'étranger en tant que soliste et accompagnateur. Il tient le clavecin et l'orgue dans l'Ensemble de Musique Ancienne «Le concert champêtre», et crée l'Ensemble «Cuivres et orgues de Provence».

Outre ses activités d'interprète à l'orgue, André Rossi est également un musicien d'église: il est titulaire de l'orgue de Saint-Giniez à Marseille.

Il se voit également confier la titularisation de l'orgue historique de Solliès-Ville sur lequel il organise un festival durant l'été. Il est actuellement professeur d'orgue et de basse continue au conservatoire national de région à Marseille.

### Programme du concert

Antonio de Cabezon (1510-1566)  
*Diferencias sobre el canto Llano del Cavallero*

Pablo Bruna (1611-1679)  
*Tiento de mano derecha y al medio a dos  
tiples de 1<sup>e</sup> tono*

Johann Speth (1664-?)  
*Partite diverse sopra l'aria detta la Pasquina*

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)  
*Capriccio sopra un soggetto*

Domenico Zipoli (1688-1726)  
*All' Elevazione / Canzona*

Dietrich Buxtehude (1637-1707)  
*Canzona*

Giovanni Battista Pescetti (1704-1766)  
*Sonate IV (Allegro, Moderato, Presto)*

**L**a *Diferencias sobre el cantollano llano ad cavallero* (variations sur le chant du chevalier) est la plus célèbre de toutes les suites de variations de Cabezon. Il fait suivre l'exposition du thème, ou première variation, au soprano et sur un contrepoint sobre des autres voix, de quatre autres variations. Au fil de ces variations, le thème migre du soprano au ténor. «Le grand art d'Ockeghem semble revivre dans l'esprit de la renaissance» (Willi Aspel).

Le *tiento* de demi registre de Bruna est parfaitement adapté à l'instrument de Solliès-Ville le cornet débutant à l'ut # 3, ce qui permet de différencier les dessus des basses. Le *tiento* à deux sections (binaires puis ternaire pour conclure) de Bruna comme chez les autres compositeurs ibériques se pare de sections virtuoses à une et deux voix en longue progression soutenue et nerveuse, développée mais longue. Pleine de saveur, typiquement espagnole de corps et d'esprit la musique de Bruna laisse percevoir l'une des grandes personnalités d'organiste interprète du siècle d'or espagnol.

La suite du programme est articulée autour des pièces de compositeurs italiens ou «italianisant» telle que l'esthétique de l'orgue de Solliès le suggère:

La *partita* de J. Speth est une suite de variations au nombre de 6 sur un air très en vogue à l'époque. Malgré les origines d'Allemagne du Sud de J. Speth, l'influence des partite de G. Frescobaldi est manifeste.

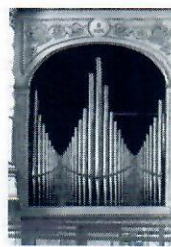
Le *capricci sopra un sogetto* de Frescobaldi est extrait du premier livre de caprices, chansons françaises et *ricercare* de 1624/26. Le *capriccio* est au sommet de l'écriture contrapuntique

de l'œuvre de Frescobaldi. Le *capriccio* est d'un style très original, toujours à 4 parties, divisés en de multiples parties, au carrefour du *ricercare*, de la *canzona*, mais aussi de la *partita* (variations) et de la *toccata*.

Domenico Zipoli fit publier à Rome en 1716 un double recueil d'œuvres pour orgue et clavecin. La première partie pour orgue se compose notamment d'une *toccata* et de cinq séries de 4 versets suivis d'une *canzona*. La *canzona* présentée ici est extraite de la 5<sup>ème</sup> série, typiquement italienne et presque vocale, d'une structure harmonique raffinée et dense. Suivent dans ce recueil cinq pièces liturgiques dont une «All' Elevazione» en ut majeur, méditation sur tenue de pédale pour soprano orné et très scandé que l'organiste peut registrer sur le jeu ondulant la «Voce umana».

La *Canzona en ré mineur* Bux WV 168 de Buxtehude et d'inspiration manifestement italienne est composée de 3 fugatto à 4 voix, le premier est un motif rythmique et chantant. Le second reprend la tête du premier motif dans un rythme ternaire et le troisième reprend des éléments du thème initial. La *canzona* en Allemagne est l'une des sources de la fugue, elle est passée en Allemagne du Nord au milieu du 17<sup>e</sup> s. grâce à Kerlb, Hassler et Froberger, elle y fleurira jusqu'à Bach.

La *Sonate IV* de Pescetti n'est pas à l'origine destinée à l'orgue mais au clavecin. Son style très contrapuntique du 1<sup>er</sup> mouvement et la similitude que l'on peut rencontrer chez Scarlatti et Soler en font une œuvre d'une étonnante vitalité et au charme irrésistible qui conviennent très bien à l'orgue d'esthétique italienne.



**DIMANCHE  
9 JUILLET**

**17H15**



# Toulon

## ÉGLISE SAINT-LOUIS

**DIMANCHE**  
**9 JUILLET**

**21H**

### Historique

L'église Saint-Louis qui avait beaucoup souffert des bombardements de 1944 fut reconstruite en 1953. Mais il fallut attendre 1962 pour qu'un nouvel orgue 40 jeux prenne place sur la tribune. La construction en avait été confiée au facteur Athanase Dunand, de Villeurbanne.

Le dessin du buffet à deux grandes tourelles de seize pieds séparées par une grande plate face en mitre avait été donné par l'architecte Pierre Colas et la composition, par Marcel Prévot, qui inaugura l'orgue le 21 avril 1963.

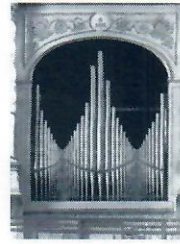
L'instrument est relevé en 1979 par les Ets Merklin et les travaux sont inaugurés, le 20 janvier 1980, par François Santon.

### Composition

I Grand Orgue (61 n.)	II Positif (61 n.)	III Récit (61 n.)	Pédale (32 n.)
Montre 16	Principal 8	Quintaton 16	Gravissima 32
Bourdon 16	Salicional 8	Cor de Nuit 8	Contrebasse 16
Montre 8	Flûte à chem. 8	Flûte creuse 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Montre 4	Gambe 8	Quinte 10 2/3
Flûte harm. 8	Flûte 4	Voix Céleste 8	Basse 8
Quinte ouverte 5 1/3	Nasard 2 2/3	Flûte 4	Bourdon 8
Prestant 4	Quarte 2	Spillflöte 2	Flûte 4
Flûte douce 4	Tierce 1 3/5	Larigot 1 1/3	Flûte 2
Quinte 2 2/3	Plein Jeu IV	Sesquialtera II	Fourniture IV
Doublette 2	Cromorne 8	Mixture III	Bombarde 16
Fourniture IV	Chalumeau 4	Bombarde 16	Trompette 8
Cymbale III		Trompette harm. 8	Clairon 4
Trompette 8		Basson-hautbois 8	Clairon double 2
		Voix Humaine 8	
		Clairon 4	

Tir GO, Tir Pos, Tir Récit en 8 et 4 - Acc. Pos/GO en 8 et 16, Récit/GO en 16, 8, 4.  
Récit/Pos. en 8 et 4. Récit/Récit en 16 et 4. Expression Récit. Tremblant Récit.  
Comb. Suppr. Péd., GO, Récit, Suppr. 32 et 16 manuels. Anches GO, Pos, Récit, Péd.  
Tutti Mix., anches et général, 6 comb. fixes.  
Console séparée, tournée vers l'orgue.  
Traction des claviers et des jeux électriques.  
Tuyauterie et sommiers A. Dunand.

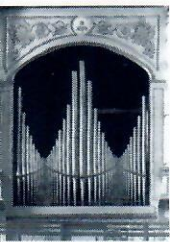
LOUIS ROBILLIARD  
Concert donné avec le concours de la Ville de Toulon



ÉGLISE  
SAINT-LOUIS  
TOULON



Le fait de faire de Louis Robilliard un compositeur à part entière est un acte d'impartialité. Il a composé le grand Prix de Rome et le Prix du Président de la République pour son opéra "Le roi de Rome".  
A l'occasion du vaste répertoire de Louis Robilliard, interprété sans cesse, il faut reconnaître que son œuvre est restée inconnue pour le XIX<sup>e</sup> siècle, dont l'esthétique demandait à l'opéra de rester un spectacle inséparablement lié à l'actualité de l'époque. Les œuvres de Robilliard, en revanche, ont été oubliées de l'histoire de la musique française. Tout cela est dû à la situation de la musique en France à cette époque.



ÉGLISE  
SAINT-LOUIS

TOULON

## LOUIS ROBILLIARD

*Concert donné avec le concours de la Ville de Toulon*

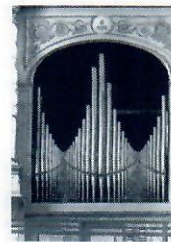


**P**rofesseur d'orgue au Conservatoire National de Région de Lyon, titulaire de l'orgue Cavallé-Coll de l'église Saint-François-de-Sales à Lyon, Louis Robilliard est l'un des organistes les plus renommés de sa génération. Il joue régulièrement dans de nombreux festivals, fait des tournées annuelles de concerts et de master-classes à l'étranger, et en particulier aux USA.

L'intérêt qu'il porte à la facture d'orgues et à la protection des instruments l'ont conduit à être rapporteur auprès de la Commission Nationale Supérieure des Orgues Historiques pendant dix ans.

Louis Robilliard a réalisé de nombreux enregistrements (œuvres de Claude Balif, de Liszt, de l'école de Vienne, de Widor... ainsi qu'un disque d'improvisations). Il a remporté le grand Prix du Disque et le Prix du Président de la République pour son enregistrement d'Imaginaire IV de Claude Balif.

A l'intérieur du vaste répertoire qu'il pratique, Louis Robilliard, interprète, transcrip-teur, improvisateur, se reconnaît une prédilection pour le XIX<sup>e</sup> siècle, dont l'esthétique demande à l'organiste d'être «l'architecte inspiré» alliant virtuosité, maîtrise de l'instrument, science des plans sonores... au service d'une musique généreuse, lyrique, grandiose. Pour lui, «la Musique c'est le souffle imperceptible d'une autre vie occulte, insondable...».



**DIMANCHE  
9 JUILLET**

**21H**

**A**llegro Vivace: la 5<sup>e</sup> Symphonie a été donnée en 1880 par Charles-Marie Widor lui-même pour l'inauguration de l'orgue de Saint-François-de-Sales à Lyon, installé par Aristide Cavallé-Coll.

Le premier mouvement se déroule sur un thème aux allures de marche joyeuse, en une série de plusieurs variations, mettant en valeur les détails et les ensembles de l'orgue.

*La Danse Macabre*. Cette pièce descriptive connut un succès considérable du vivant de son auteur. Utilisant deux thèmes sur un rythme de valse, Saint-Saëns évoque tour à tour le gémissement du vent, le claquement des os, la danse nocturne des squelettes ivres d'espace. Mais dès que le coq chante «... psst, tout à coup on quitte la ronde, on se pousse, on fuit...»

Brahms écrivit l'op. 122, quelques mois avant de mourir. Il adresse ainsi au monde un des plus sublimes messages d'adieu qui lui aient jamais été confié. Il unit dans ses prédications sur la mort, le style austère de l'écriture contrapuntique, et le ton confidentiel propre au nocturne romantique.

Le début de la fresque «Saint-François de Paule marchant sur les flots» évoque l'espace et la profondeur. Peu à peu la mer s'agite, les vagues déferlent. Saint François repoussé par les bateliers qui devaient lui faire traverser le détroit de Messine, avance, seul debout sur les flots déchirés. Au milieu de la tempête le miracle s'accomplit. Alors la joie et la reconnaissance éclatent en une volée de cloches.

### Programme du concert

Charles-Marie Widor (1844 - 1937)

5<sup>e</sup> Symphonie

(1<sup>er</sup> mouvement: Allegro vivace)

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

La Danse Macabre

(Transcription pour orgue

Louis Robilliard)

Johannes Brahms (1833-1897)

Chorals - préludes, op. 122

N°3 «O Welt, ich muss dich lassen»

N°4 «Herzlich tut mich erfreuen

N°9 «Herzlich tut mich verlangen»

N°10 «Herzlich tut mich verlangen»

Franz Liszt (1811-1886)

Saint François de Paule

marchant sur les flots

(transcription pour orgue:

Louis Robilliard)



# Lorgues

## COLLÉGIALE SAINT-MARTIN

### Historique

LUNDI  
10 JUILLET

11H

L'orgue de cette église a été construit en 1836-37. Il s'agit du premier instrument réalisé par *Augustin Zeiger*, un instituteur alsacien né en 1805, qui s'était installé comme organiste à Lyon en 1827. Il semble que ce facteur ait beaucoup travaillé en Provence en y construisant notamment l'orgue de St François de Paule à Toulon et non moins de sept orgues à Marseille.

En 1874, le facteur *François Mader*, de Marseille, renouvelle la soufflerie et installe un grand clavier de récit complet, en remplacement des deux

demi-claviers de récit et d'écho. *Mader* intervient encore en 1889.

En 1912, *les Vignolo*, successeurs de *Mader*, relèvent l'instrument, comme le fera *Jean-Albert Négerl* en 1942 et 1960. Au fil des années, quelques rangées de tuyaux disparaissent, surtout dans les mixtures.

C'est à *Alain Sals* qu'est ensuite confiée la tâche de rendre à l'instrument son plan d'origine. Cette restauration s'achève en 1993.

L'orgue a été inauguré le 17 septembre 1993 par *J.P Leguay*, organiste de Notre-Dame de Paris.

Classé Monument Historique le 20 février 1979.

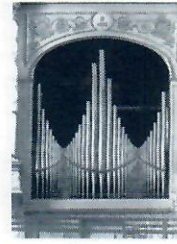
### Composition

CLAVIER I		CLAVIER II		CLAVIER III		PEDALIER	
Positif de Dos 54 notes		Grand-Orgue 54 notes		Récit 30 notes		27 notes	
Montre	8	Bourdon	16	Bourdon	8	Flûte	16
Bourdon	8	Montre	8	Prestant	4	Flûte	8
Prestant	4	Bourdon	8	Cornet	III	Gambe	8
Flûte	4	Gambe	8	Trompette	8	Flûte	4
Nazard	2 2/3	Prestant	4	Hautbois	8	Bombarde	16
Doublette	2	Flûte	4			Trompette	8
Tierce	1 3/5	Nazard	2 2/3			Clairon	4
Fourniture	IV	Doublette	2	CLAVIER IV			
Basson	8	Tierce	1 3/5	Echo			
Cromorne	8	Sifflet	1	30 notes			
		Fourniture	IV	Flûte Traver.	8		
		Cymbale	III	Flûte	4		
		Cornet	V	Petite flûte	2		
		Bombarde	8 - 16	Cornet	II		
		Trompette	8	Trompette	8		
		Clairon	4				

Accouplement I/II à tiroir. Tirasse II / Ped. Traction mécanique. Tremblant doux.

YVES CUENOT

Construite dans le cadre de la Ville de Lorgues

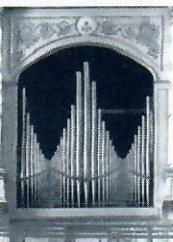


**COLLÉGIALE  
SAINT-MARTIN  
LORGUES**



restent des pièces pour M. Bédouin  
Alexandre Pierre François Bédouin  
[1785-1821]  
L'œuvre fait de 12  
L'œuvre à deux fois et demi  
oblique en montant, op. 10  
Grand écart en bas, op. 10  
C'est pour le haut de l'œuvre  
en 1821





COLLÉGIALE  
SAINT-MARTIN

LORGUES

## YVES CUENOT

*Concert donné avec le concours de la Ville de Lorgues*

Après des études de solfège, piano et écriture au Conservatoire de Besançon, Yves Cuénot fut initié à l'orgue par Jeanne Marguillard qui le prit comme suppléant du Grand-Orgue de la Madeleine. Attiré très tôt par l'interprétation de la musique baroque, il reçut les conseils de André Isoir dont l'enseignement aura été une source de découverte jusque là non encore épuisée.

Désirant compléter sa culture musicale, Yves Cuénot travailla le clavecin avec Jean-Patrice Brosse, puis avec Scott Ross.

Yves Cuénot est actuellement pianiste-accompagnateur au Conservatoire de Dijon où il enseigne également la formation musicale. Il est titulaire de l'orgue «Callinet» d'Auxonne et cotitulaire du Grand-Orgue de la cathédrale de Dijon.

Il a enseigné l'orgue et le clavecin aux «Musik-Tage» de Fulda (Allemagne) et aux Rencontres musicales du Mont Dore.



Outre sa carrière de concertiste, tant à l'orgue qu'au clavecin, en Europe et jusqu'à Porto-Rico, Saint Pierre et Miquelon, où il s'est toujours fait reconnaître comme serviteur fidèle de l'Ecole française d'orgue et de clavecin, Yves Cuénot entame une discographie originale et déjà très louangeuse.

### Programme du concert

Johann Christian Heinrich Rinck  
(1770-1846)

*Orgelstück, op. 72, en ré mineur*

Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier  
(1730-1794)

*Magnificat en fa, du 6<sup>e</sup> ton*

*Largo*

*Dialogue pour le hautbois et la flûte*

*Pastorale: dialogue de flûte et Cor,  
qui se fait sur les Echos*

*Grand Chœur*

*Offertoire en symphonie concertante en fa*

Ludwig van Beethoven (1770-1827)  
*Pièce en Trio de claviers n°1 en sol mineur*

Louis Niedermeyer (1802-1871)

*Offertoire*

*Prélude (extraits du journal «La Maîtrise»)*

Meyerbeer (Jakob Beer, dit Giacomo)  
(1791-1864)

*Prière*

(extraite des pièces pour Mélodium)

Alexandre Pierre François Boëly  
(1785-1858)

*Tierce en Taille, op. 12*

*Quatuor à deux claviers et pédale*

*obligée en ré majeur, op. 10*

*Grand chœur en si bémol, op. 10*

*Offertoire pour le jour de Pâques*

*en ré mineur*

## A l'aube du romantisme ou les grands insolites

Ce programme, qui couvre la période de construction de l'instrument de Lorgues, fait apparaître, d'une part, un certain nombre de grands musiciens dont on ne soupçonne pas qu'ils aient, un jour, écrit pour l'orgue (Beethoven, Niedermeyer, Meyerbeer...), et, par ailleurs, nous fera découvrir une littérature certes connue mais peu exploitée (Boëly, Rinck, Beauvarlet-Charpentier).

Rinck, un des derniers disciples de Jean-Sébastien Bach par son maître Kittel, fait bon usage de la grande tradition des organistes germanistes du XVII<sup>e</sup> siècle par la forme de ses œuvres (ici un prélude et fugue), préfigurant néanmoins, dans son langage, les grands Auteurs romantiques (en particulier Mendelssohn).

Beauvarlet-Charpentier, organiste à Notre-Dame de Paris, aux côtés de Balbastre, Sejan et Armand-Louis Couperin, usera, peut-être l'un des derniers, de la tradition liturgique française, illustrant dans son œuvre les hymnes, les messes, à l'exemple des Couperin, Boyvin, Grigny... Nous avons ici un échantillon de versets de *Magnificat* prévus en alternance avec le Plain-Chant.

Toutefois, nous allons découvrir chez cet organiste, d'une part, l'emploi de registrations et de genres nouveaux, d'autre part, une écriture nettement teintée de la fin de ce Grand Siècle, où le style galant fait son apparition et sera porté à son apogée avec Mozart et le jeune Beethoven.

Voilà encore que ce même Beethoven nous surprendra à travers cette pièce écrite en Trio, dans un style proche de Carl-Philippe Emmanuel Bach. Ces pièces en Trio de claviers, d'une science raffinée, sont un remarquable exercice prévu pour son traité de composition publié par Fétis en 1833. Bien que n'ayant sans doute jamais eu de destination instrumenta-

le, elles répondent exactement à l'écriture des grands trios pour orgue.

Autre chose est la production de Niedermeyer, le fondateur de l'École de Musique classique et religieuse en 1853. A l'instar de Boëly, il tenta de sauver l'orgue et la tradition liturgique des diverses «scènes pastorales avec orage» et autres folies de l'époque.

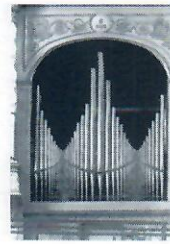
Niedermeyer écrivit nombre de pièces compilées, pour la plupart, dans «La Maîtrise», revue musicale de l'époque. Ces œuvres, dont les deux proposées à ce concert, témoignent de son souci à la fois liturgique (*Offertoire*) et pédagogique (*Prélude*, qui pourrait bien être une étude de pédale), réagissant contre la légèreté et la décadence de la musique religieuse du temps.

Avec Meyerbeer, qui, tout comme Berlioz, écrit des pièces pour Orgue Mélodium (en fait Harmonium), nous sommes en présence d'une musique séraphique en diable, laissant toutefois transparaître ce qui fera la réputation du compositeur, l'Opéra et ses grandes déclamations passionnées et dramatiques.

Nous terminerons ce concert par celui qui compte sans doute parmi les plus grands organistes français du début du XIX<sup>e</sup> siècle: Boëly. Ce musicien, organiste de Saint Germain l'Auxerrois, impose son style et sa musique avec la force et l'humilité que lui permet son immense talent.

Héritier des musiciens du Grand Siècle (la *Tierce en Taille* et encore certaines registrations), il s'entiche très tôt de Bach puis de Beethoven dont, en particulier l'ouverture de l'*Offertoire* pour le jour de Pâques sera largement inspirée.

La valeur de la musique, au delà des notes et de l'écriture, tient aussi de son originalité, de sa destination et du public pour lequel elle est offerte, c'est pourquoi il est peut-être bon de l'évoquer, de plus sur un instrument parfaitement apte à en dégager toute la saveur.



LUNDI  
10 JUILLET

11H



LUNDI  
10 JUILLET  
15H

# Barjols

## COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

### Historique

En 1654, au lendemain des fêtes de St Marcel, le chapitre de Barjols décide de faire construire un orgue. *Jean Pons*, prêtre et bénéficiaire de la cathédrale de Grasse offre ses services pour la somme 1800 livres. Ce n'est qu'en 1657 que l'orgue est achevé. De cette époque date le grand buffet ainsi que la majeure partie des jeux à bouche du Grand-Orgue. Diverses réparations sont mentionnées tout au long des 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles : 1660 par *Eustache*, 6 interventions entre 1739 et 53, sans qu'aucune n'altère fondamentalement l'instrument. En 1835, on songe sérieusement à transporter l'orgue sur une nouvelle tribune (l'actuelle). Les travaux sont confiés à *Garcin* de Brignoles pour la menuiserie et à *Charles et Frédéric Gazeau* pour l'instrument.

Le nouvel orgue est achevé en 1837, il comporte désormais des jeux

d'anches au Grand-Orgue, un Positif de dos et des jeux indépendants pour le Pédalier. En 1856, L'abbé *Boyer* effectue une reconstruction dans le style de l'époque dont la principale caractéristique sera de transformer (et de déplacer) le sommier de Positif en Récit expressif. Les travaux ultérieurs comme ceux de *François Mader* en 1887 ou de *Marius Fabre* en 1936 visent surtout à maintenir l'instrument en bon état.

En 1963, *Pierre Cheron* et *Pierre Rochas* appelés dans le même but, insistent sur l'opportunité de mettre en valeur l'important matériel ancien de cet orgue. En 1986, La *Manufacture Provençale d'Orgues* rend à l'instrument sa disposition de 1837: *Yves Cabourdin* effectue à rebours le travail de l'Abbé *Boyer* qui fort heureusement n'était pas irréversible.

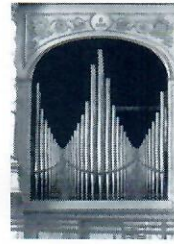
Classé Monument Historique en 1977 (tuyauterie) et 1949 (Buffet).

### Composition

Traction mécanique, accouplement à tiroir

CLAVIER I (Positif de Dos) 54 notes	CLAVIER II (Grand-Orgue) 54 notes	PEDALIER 18 notes
Bourdon	8	Montre
Prestant	4	Bourdon
Nazard	2 2/3	Flûte (d)
Doublette	2	Prestant
Plain jeu	III	Flûte
Hautbois (d F2)	8	Doublette
Cromorne	8	Cornet (d)
		Plain Jeu
Tremblant		Bombarde(d)
		Trompette
		Trompette en chamade (d)
		Clairon
		Flûte
		Trompette
		(Les dessus GO au C3)

Diapason 1/2 ton au-dessous de LA 440.



COLLÉGIALE  
NOTRE-DAME  
BARJOLS



COLLÉGIALE  
NOTRE-DAME

BARJOLS

## MICHEL COLIN



**M**ichel Colin est né en 1964. Il débute ses études musicales par le piano et obtient en 1983 un prix d'excellence au concours Musica de Reims.

L'un de ses premiers maîtres, André Fleury, le conduira à se tourner vers l'orgue; il obtient en 1986 une médaille d'or à l'école Marcel Dupré de Meudon, dans la classe de Françoise Renet (†), et en 1988 une médaille d'or au conservatoire national de région de Paris, classe de Odile Pierre.

Tout d'abord organiste aux Temples de Saint-Denis (82-89) et de la Rédemption (87-89) à Paris, il est ensuite nommé organiste à la cathédrale de Meaux (1987).

Ayant choisi ensuite la Provence, il est nommé en 1989 titulaire des grandes orgues de l'église ND de la Victoire à Saint-Raphaël. Il est professeur à l'école municipale de musique de cette même ville.

Il complète sa culture personnelle par huit années de pratique de la facture d'orgues dans l'atelier parisien de Jacques Barberis puis au sein de la Manufacture Provençale d'orgues d'Yves Cabourdin.

Le Chœur Grégorien est composé de prêtres en exercice, s'étant intéressés à la connaissance du patrimoine liturgique traditionnel. Il est placé sous la direction de M. l'Abbé Damien Poisblaud, et est originaire de l'église de la Mission de France, à Marseille.

Tous sont sincèrement engagés dans une démarche liturgique et culturelle qui offre ainsi l'avantage de replacer dans leur contexte musical les œuvres des organistes, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle.

## Programme du concert

Plain-chant:

*O salutaris Hostia*, à 3 voix (Paris, 1780)

Orgue:

Improvisations très courtes sur les principaux mélanges des jeux XVII<sup>e</sup>

*Plein-jeu, petite fugue, Duo, Récit, Trio, Grand Plein-Jeu* (à 2 chœurs)

Claude Bénigne Balbastre (1727-1799)

*Noël: Votre Bonté Grand Dieu*  
(précédé du chant)

Jean-Jacques Beauvarlet Charpentier  
(1734-1794)

*Kyrie et Gloria de la Messe Royale de Dumont* (1784)

avec versets grégoriens alternés, dans la tradition ancienne (texte chanté employé entre 1770 et 1840)

*Kyrie: Kyrie à 4 parties*

Chant/Fuga/Chant/Récit de

Hautbois et flûte/Chant/ Grand chœur/  
Chant/ Petit Plein-Jeu

*Gloria: Intonation, chant/ Largo/*

Chant/ Fonds d'orgue/ Chant/

Petit Plein-Jeu/ Chant/ Duo/ Chant/

Récit de Flûte/ Chant/ Qui Tollis/

Chant/ Duo de Hautbois et basson/

Chant/ Grand Chœur/ Chant/ Petit

Plein Jeu pour la fin du *Gloria*.

Il est rare de pouvoir traverser le temps. Le concert que vous allez entendre va tenter de le faire, sans pastiche, sans sacrilège, sans artifice.

La musique pour orgue de la plus grande partie du répertoire d'ancien régime était destinée à l'illustration de la liturgie. Il n'est pas question ici de «singer» un simulacre d'office mais simplement d'évoquer le plus complètement possible par le son, l'atmosphère haute en couleurs et en caractère des interventions musicales des organistes au cours des offices.

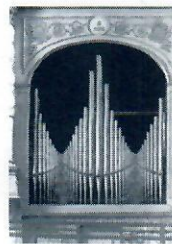
Nous avons donc fait appel à un chœur grégorien qui a bien voulu s'associer avec enthousiasme au projet. Le programme s'articulera en quatre temps:

1. Chant a capella d'une hymne d'après un texte original, polyphonique.

2. Brèves interventions de l'orgue pour présenter les jeux du XVII<sup>e</sup> siècle encore préservés.

3. Un célèbre Noël du XVIII<sup>e</sup> siècle dont le refrain sera chanté.

4 - Enfin, un exemple concret de dialogue entre le chœur et l'orgue, dans l'alternance des versets d'un *Kyrie* et d'un *Gloria* de l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en utilisant presque mot pour mot les couleurs demandées par le compositeur, avec les jeux caractéristiques dont cet orgue est pourvu. En effet, bien que sa facture date de 1840, son esprit a respecté et embelli l'orgue du XVII<sup>e</sup> s. en l'enrichissant des ronds du XVIII<sup>e</sup> s. qui elles-mêmes annoncent les chaleureux emportements romantiques.



LUNDI  
10 JUILLET

15H



# Saint-Maximin

## BASILIQUE SAINTE-MADELEINE

### Historique

LUNDI  
10 JUILLET

17H30

En 1542, *Jean Gamon* édifie un instrument de 9 jeux dans le style italien qui sera agrandi successivement par *Charles Royer* en 1661 puis par *Pierre Galleran* en 1707. Cinq statues provenant vraisemblablement de cet instrument, ornent aujourd'hui le buffet d'orgue de la Collégiale de Pignans.

En 1773-74, *Jean-Esprit Isnard* et son neveu *Joseph* édifient l'instrument actuel qui a été conservé sans changement depuis. L'orgue de Saint-Maximin a échappé à la révolution Française, aux tentations de mises au goût du jour de la fin XIX<sup>ème</sup> siècle et du XX<sup>ème</sup>.

En 1888, *F. Mader* remplace les claviers. En 1923, l'organiste, l'Abbé Sayou, fait moderniser la console par le facteur *Méritan*, sans dommage pour le reste de l'instrument. *Louis Guis* devient organiste en 1925, il occupe son poste jusqu'à sa mort en 1959. Il entretiendra son instrument aidé des facteurs *Puget, Mercklin et Hermelin*.

En 1953, le R.P *Arbus*, procureur provincial des Dominicains, décide de faire restaurer l'instrument. Il rencontre *A. Malraux* alors Ministre de la culture, qui désigne *N. Dufourcq* pour établir un rapport. (Premier concert par *A. Marchal* en 1954).

A partir de cette époque l'orgue sera maintenu par *P. Cheron*, jusqu'à la restauration de 1986. En 1966, les postages de certains tuyaux sont remis en état par *A. Dunand*.

A partir de 1959, *P. Rochas* prend en charge, avec la Mairie de Saint-Maximin, l'organisation des concerts avec la réussite que l'on sait. En 1961, *P. Bardou*, nommé professeur de flûte à Aix en Provence, devient titulaire de l'instrument.

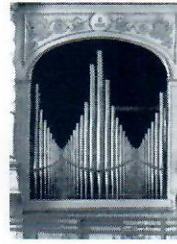
De 1986 à 1990, la *Manufacture Provençale d'Orgues* d'Yves Cabourdin procède à une restauration des sommiers avec reconstruction de la soufflerie (de la mécanique) et des claviers ainsi qu'à une restauration du buffet.

L'instrument est classé Monument Historique depuis le 17 mars 1908.

### Composition

1/ Positif de Dos 51 notes		2/ Grand-Orgue 51 notes		3/ Résonnance 51 notes		4/ Récit 32 notes	
Montre	8	Montre	16	Flûte	16	Cornet (d)	V
Bourdon	8	Bourdon	16	Flûte	8	Trompette	8
Flûte	8-4	Montre	8	Flûte	4	Hautbois	8
Prestant	4	Bourdon	8	Flûte (d)	8		
Nazard	2 2/3	Gros Nazard	5 1/3	Cornet (d)	V		
Doublette	2	Grande Tierce	3 1/5	Bombarde	16		
Quarte de nazard	2	Prestant	4	1 <sup>ère</sup> Trompette	8		
Tierce	1 3/5	Grd Fourniture	II	2 <sup>ème</sup> Trompette	8		
Larigot	1 1/3	Pte Fourniture	IV	Clairon	4		
Fourniture	III	Cymbale	IV	Trompette en ch (d)	8		
Cymbale	III	Cornet(d)	V				
Cornet (d)	V	Trompette	8				
Trompette	8	Clairon	4				
Clairon	4	Voix Humaine	8				
Cromorne	8	Trompette en Ch (d)	8				

Pédalier à la française de 24 notes ou à l'Allemande de 32 notes. Accouplements: I/II, II/III.  
Tirasse fixe III. Tremblant fort; tremblant doux. Traction mécanique.



**BASILIQUE  
SAINT-  
MAXIMIN**

# MICHEL CHAPUIS



BASILIQUE

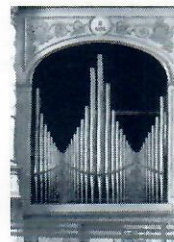
SAINT-  
MAXIMIN



**N**é à Dole (Jura) le 15 janvier 1930, Michel Chapuis eut le privilège d'accéder au grand orgue de Dole dès 1941. Cette découverte fut pour lui capitale et il décida dès cette époque de devenir organiste.

Il reçut l'enseignement de plusieurs professeurs, d'abord dans sa ville natale puis chez Jeanne Marguillard, Emile Poillot, Odette Vinard. A Paris, il travailla sous la direction d'Edouard Souberbielle, puis de Marcel Dupré.

Michel Chapuis est organiste de la Paroisse Saint-Séverin et professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris.



**LUNDI  
10 JUILLET**

**17H30**

### **Programme du concert**

#### **I. Pierre Bardon, titulaire des Grandes Orgues de Saint-Maximin**

Louis Claude Daquin (1694-1772)

*Noël N° 5, en ré*

#### **II. Michel Chapuis**

Nicolas de Grigny (1672-1703)

*Hymne A solis ortus cardine*

(Plein-Jeu, Fugue à cinq, Trio, Point d'orgue sur les grands jeux)

Gilles Jullien (vers 1650/55-1703)

*Plein Jeu du 2<sup>e</sup> Ton*

(Duo, Basse de Trompette, Cromhorne en taille, Dialogue)

Johann Kuhnau (1660-1722)

Quatrième sonate biblique:

*«Hiskias agonisant et guéri»*

Claude Bénigne Balbastre (1727-1799)

*Noël Grand Dei Rebon Ribeine*

*Au jô deu de pubelle*

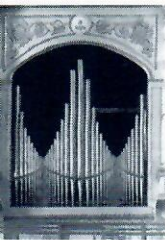
Jacques Boyvin (1653-1706)

*Grand Prélude à cinq parties, à deux chœurs*

(Cromhorne en taille, Fond d'orgue du 1<sup>er</sup> Ton,

*Dialogue de Cromhorne en taille et de cornet séparé*

*Petit Dialogue meslé de trios, Grand Dialogue à quatre chœurs*)



# Saint-Tropez

## EGLISE PAROISSIALE

### Historique

MARDI  
11 JUILLET

10H

Le 28 avril 1833, était inauguré un orgue de 32 jeux, construit par *Jerôme Pélissier*, facteur d'orgues à Aix-en-Provence.

En 1869, une nouvelle tribune fut construite au dessus de la première, pour y accueillir un instrument de 12 jeux, commandé à *François Mader* de Marseille, lequel instrument n'arriva jamais à St Tropez, périssant dans un naufrage au large de Bandol.

Mais, à peine un an plus tard, grâce à l'intervention d'*Emile Ollivier*, Premier Ministre de *Napoléon III*, un nouvel orgue de 18 jeux de la Maison

*Stoltz* de Paris, est inauguré le 15 mai 1870.

Après une réparation effectuée en 1911, une «restauration» sera réalisée en 1972 par les Etablissements *Merklin* de Lyon, qui permettra à l'instrument de survivre encore quelques années.

Dès 1982, la décision de construire est envisagée. Ce travail est confié au facteur d'orgue *Pascal Quoirin* de Carpentras, qui réalisera un instrument de 28 jeux répartis sur 3 claviers et pédalier, à transmission mécanique ; les buffets sont décorés par *Pierre Sibieude* d'Avignon.

L'instrument a été inauguré le 6 Juillet 1991 par *André Isoir*.

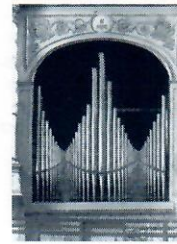
### Composition

CLAVIER I	CLAVIER II	CLAVIER III	PEDALIER
Positif 54 notes	Grand-Orgue 54 notes	Récit 37 notes	30 notes
Principal 8	Bourdon 16	Cornet (dessus) V	Bourdon 16
Bourdon 8	Montre 8		Flûte Ouverte 8
Prestant 4	Bourdon 8		Flûte 4
Flûte Allemande 4	Flûte 4		Basson 16
Nazard 2 2/3	Prestant 4		Trompette 8
Doublette 2	Nazard 2 2/3		
Tierce 1 3/5	Doublette 2		
Plein jeu V	Tierce 1 3/5		
Cromorne 8	Fourniture IV		
	Cymbale III		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
	Voix humaine 8		

Accouplements à tiroir I/II, III/II. Tirasse II/P. Tremblant Positif et Grand-Orgue.

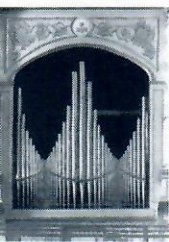
W. WAUBET

Les églises de la région de Saint-Tropez  
et de la Côte d'Azur  
ont été restaurées par  
le Service de la Région de Saint-Tropez  
et de la Côte d'Azur  
en collaboration avec  
le Service de la Région de Saint-Tropez  
et de la Côte d'Azur



**ÉGLISE  
PAROISSIALE  
ST-TROPEZ**





## JEAN WALLET

**P**remières études musicales au Conservatoire de Nice (piano, violon et harmonie) puis à l'Institution Nationale des Jeunes Aveugles à Paris (orgue sous la direction du Maître André Marchal). Jean Wallet obtient le 1<sup>er</sup> Prix d'orgue au CNS de Paris en 1963.

Il est actuellement professeur au Conservatoire National de Région de Nice et titulaire du grand orgue de la cathédrale Sainte Réparate de Nice.

**ÉGLISE  
PAROISSIALE**

**ST-TROPEZ**



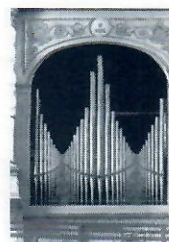
## Programme du concert

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)  
*Toccata en fa «sopra i pedali per l'organo, e senza»*

Juan Cabanilles (1644-1712)  
*Passacaille*

Johann Sebastian Bach (1635-1750)  
*Prélude et Fugue en la majeur - BWV 536*  
*Deux versions du choral «Credo»*  
*Pastorale*

Jehan Alain (1911-1940)  
*Choral Phrygien*  
*Choral Cistercien*  
*Choral extrait de la suite pour orgue*



**MARDI**  
**11 JUILLET**

**10H**

Quatre compositeurs de l'Europe seront interprétés au cours de ce programme. Trois des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et un du début du XX<sup>e</sup>.

De Girolamo Frescobaldi, nous entendrons une *Toccata* en fa sur les pédales de l'orgue: vaste fresque sonore au contrepoint très raffiné. Sur six grandes pédales se déroule un discours varié en forme libre et improvisé, la septième pédale servira de support à l'accord final.

Juan Cabanilles sera représenté par une *Passacaille* du 1<sup>er</sup> ton. Malgré son titre, cette pièce nous semble plutôt s'apparenter à la chacone, suite de variations sur un schéma harmonique de quatre mesures, la passacaille étant, elle, construite sur un thème à la basse.

De Jean Sébastien Bach, nous entendrons un prélude et fugue, deux chorals et la *Pastorale*.

Le Prélude et fugue en la majeur BWV 536 date de 1714. Le Prélude est construit sur des cellules arpèges et disjointes. Court, le prélude est empreint de lumière. La fugue à 3/4 possède un thème assez long dont le contre-sujet contrebalance merveilleusement le rythme avec une sensation

de strette. Il règne dans cette œuvre un climat de douceur et de tendresse.

Suivront deux chorals sur le texte «Nous croyons tous en un seul Dieu»; le premier est tiré des chorals divers. Il est à cinq parties avec une double pédale et un cantus orné au soprano. La seconde version est extraite du Dogme en Musique. Elle est la Pièce avec pédale ou «grand catéchisme».

De Bach encore, la *Pastorale*, œuvre en quatre mouvements dont seule le premier est écrit avec pédale sur laquelle se déroule un charmant dialogue de pâtres, suit une *allemande* puis un récit avec accompagnement d'accords répétés et enfin une fugue à 3 voix, légère et volubile «allée et venue d'ange dans le ciel».

Ce concert se terminera par trois chorals de Jehan Alain: 1<sup>e</sup>, *choral phrygien* d'un caractère austère et tendu; 2<sup>e</sup>, *choral cistercien* Pour une Communion: page impressionnante s'il en est, au climat estompé et lointain, 3<sup>e</sup> «*choral*» extrait de la *Suite pour orgue*. Jehan Alain dit: «de grandes masses, des montées pesantes brodées de clameurs... Des ombres abruptes, de grands coups de soleil... et du vent, du vent...».



# Saint-Raphaël

## CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

MARDI  
11 JUILLET

### Historique

14H45

Inauguré en même temps que l'église le 21 avril 1887, cet orgue est construit par la maison *Merklin* de Lyon pour la somme de 18 000 F, avec un système de traction électrique.

Dans les années 1930, la même maison remplace ce mode de traction par un système pneumatique.

Entretenu par *Négre* de 1949 à 1960, réparé par *Dunand* en 1965 et par *Garcia* en 1970, l'instrument est à nouveau réparé par *Paradis* en 1973 et par *Saby* en 1979.

Trop souvent sujet à dérèglements, cet orgue, de modeste dimensions, (12

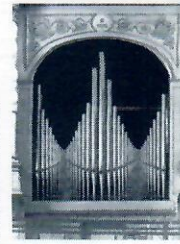
jeux réels), est remplacé en 1986 par un nouvel instrument construit par la *Manufacture Provençale d'Orgues Yves Cabourdin* de Carcès. Cet orgue est neuf pour toutes les parties mécaniques, les buffets et pour la majeure partie de la tuyauterie.

En 1991, sont effectués des travaux sur les buffets (pose de pôt-à-feu sur les 4 tourelles, décorations et sculptures) et en 1993 sur la tuyauterie (nouveau cromorne au positif, nouvelle voix humaine au récit, en 1994, 4 nouveaux rangs de plein Jeu à la pédale et anches 8, 4 pédales neuves).

### Composition

CLAVIER I		CLAVIER II		CLAVIER III		PEDALIER	
Positif de Dos 56 notes		Grand-Orgue 56 notes		Récit Expressif 56 notes		30 notes	
Flûte à Cheminée	8	Bourdon	16	Salicional	8	Contrebasse	16
Montre	4	Montre	8	Cor de nuit	8	Violoncelle	8
Nazard	2 2/3	Bourdon	8	Unda-Maris	8	Flûte	8
Doublette	2	Flûte Harmonique	8	Flûte Octavante	4	Flûte	4
Tierce	1 3/5	Gros Nazard	5 1/3	Flute	2	Flûte	2
Larigot	1 1/3	Prestant	4	Sifflet	1	Fourniture	IV
Fourniture	IV	Grande Tierce	3 1/5	Trompette Harm.	8	Ophicléide	16
Cromorne	8	Doublette	2	Basson-Hautbois	8	Trompette	8
Vox-Humana	8	Gr Fourniture	II	Voix-Humaine	8	Clairon	4
		Pt Fourniture	III				
Tremblant		Cymbale	III	Trémolo			
		Dessus de Cornet	V				
		Trompette	8				
		Clairon	4				

Traction mécanique. Accouplements I/II à tiroir, III/II. Tirasses: II/Ped., III/Ped.  
Appels anches pédale et appel grand-orgue. Rossignol V. Expression récit.



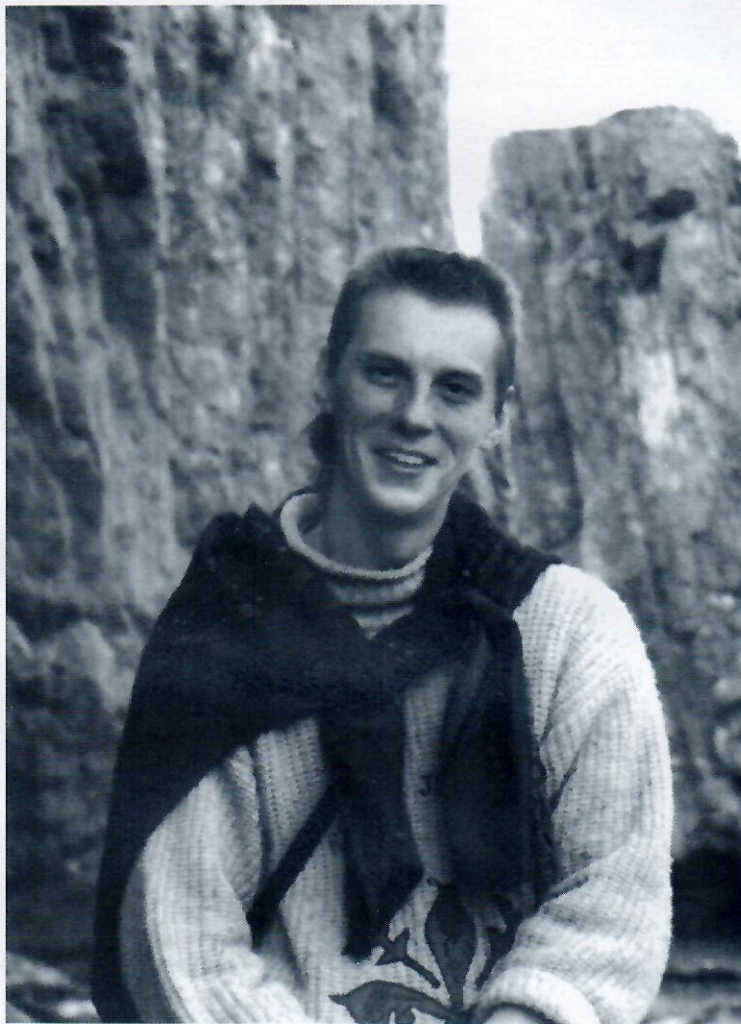
ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
ST-RAPHAEL



ÉGLISE  
NOTRE-DAME  
ST-RAPHAEL

## GILLES RIOUX

*Concert donné avec le concours de la Ville de Saint-Raphaël*



**G**illes Rioux a étudié l'orgue avec Pauline Charron, André Laberge et Gaston Arel. Premier prix du conservatoire de musique de Montréal, il y travaillera également l'improvisation avec Raymond Daveluy. C'est en autodidacte qu'il aborde ensuite la composition.

Boursier des concours de musique du Québec et du Canada, il reçoit en 1992 le premier prix au Concours d'orgue Claude Lavoie.

Titulaire de l'orgue de la basilique Notre-Dame-du-Cap et membre fondateur de la Fédération québécoise des Amis de l'Orgue, Gilles Rioux donne de nombreux concerts au Canada et a enregistré deux disques.

## Programme du concert

Jean-François Dandrieu (1682-1738)  
*Magnificat en ré*  
(Plein Jeu, Duo, Trio, Basse de Trompette,  
Flûtes, Dialogue)

Jean Sébastien Bach (1685-1750)  
*Prélude et fugue en sol majeur - BWV 541*

Charles Marie Widor (1844-1937)  
*Prélude (extrait de la Symphonie n°III  
en mi mineur, opus 13)*

Gilles Rioux (né en 1965)  
*Triade*  
(Saga, Réminiscence, Elévation)

## Les influences de la musique d'orgue au Québec

**E**n 1657, un orgue à tuyaux résonnait à Québec et plusieurs autres instruments, importés de France, nous poussent à croire qu'il y avait une vie musicale, même à cette époque, sur le nouveau continent. Le «Livre d'orgue de Montréal», amené en Nouvelle France en 1724 par Jean Girard, originaire de Bourges, est le témoin privilégié de la vitalité musicale en ces «terres de glace».

Le *Magnificat* en ré de Dandrieu est un exemple typique de la musique que l'on pouvait entendre alors aux offices religieux.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en même temps qu'on découvrait le romantisme, Bach était révélé aux musiciens québécois partis étudier en Europe et revenus poser les piliers des premières véritables écoles de musique canadiennes françaises.

Le *Prélude et fugue en sol majeur* de Bach se devait alors d'être joué le plus legato possible... sur des orgues Warren, Mitchell ou Casavant.

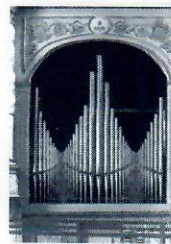
La musique symphonique pour l'orgue, et particulièrement celle de Widor, a connu ses heures de gloire au Québec. Cette musique, propre à faire sonner un instrument ou à émouvoir, devient vite très populaire. On est «consacré» quand on joue la célèbre «Tocatta» de la 5<sup>e</sup> Symphonie!

Le *Prélude de la III<sup>e</sup> symphonie* est une page toute intérieure et parmi les plus intenses que Widor ait écrites, exploitant les ressources des anches du récit expressif.

Si le Québec était tributaire de l'Europe dans le passé, il a maintenant pris son envol. Grâce à des Lagacé, Gilbert, Daveluy, Arel, pour ne nommer que ceux-ci, toute une communauté organistique a vu le jour. Plusieurs, parmi eux, sont compositeurs et élaborent avec le temps une véritable musique d'orgue québécoise.

*Triade* de Gilles Rioux puise son inspiration dans les modes grégoriens, le minimalisme et la grande tradition symphonique.

Le premier mouvement, *Saga*, s'apparente, malgré sa forme libre, à un premier mouvement de sonate avec ses deux thèmes et son développement. Une seule note, tenue, puis trillée, crée un climat de tension dès le début. Dans le développement, une écriture virtuose exploite cette tension pour la rendre encore plus dense. Le mouvement se termine avec le même climat qu'au début, voulant exprimer une sorte de résignation face au destin. *Réminiscence* est un trio à l'image des mouvements lents des sonates du grand Bach. Il s'en dégage une douce nostalgie par son écriture chromatique. Quant à *Elévation*, le mouvement final, il s'agit d'une toccata symphonique dans laquelle un motif rythmique en superposition progressive de quintes est à la base d'un grand crescendo pour conclure avec un effet de grandeur et de puissance.



**MARDI  
11 JUILLET  
14H45**



# Fréjus

## CATHÉDRALE NOTRE-DAME

MARDI  
11 JUILLET

17H

### Historique

Le premier instrument de la cathédrale est construit en 1600, le second en 1778, est réparé en 1806 puis, en 1810, les facteurs d'orgues *Borme et Gazeau* réalisent le troisième pour la somme de 3578 F.

En 1855, la maison *Cavaillé-Coll* est appelé pour construire un orgue de chœur pour une somme de 16500 F. L'année suivante, grâce à un complément financier de 2500 F, l'instrument est transformé pour devenir orgue de tribune.

En 1910, le facteur d'orgues *Vignolo* recule l'orgue en fond de tribune, remplace la console et restaure l'instrument.

En 1926, sous la direction de G. *Bret* (organiste titulaire) et de l'Abbé *Sayou*, la maison *Cavaillé-Coll* effectue une nouvelle restauration avec un nouveau changement de la console.

En 1944, la cathédrale est bombardée et en 1951 foudroyée... Lors de la restauration de l'édifice, en 1962, l'orgue est démonté par A. Dunand.

En 1967 la Maison *Gonzales* construit un instrument de 25 jeux pour la somme de 130 000 F.

Au début des années 1980, devant le mauvais état de l'orgue, la Paroisse et l'Association G. *Bret* envisagent une reconstruction totale de l'instrument.

Ce sont les ateliers P. *Quoirin* et J.L. *Loriaut* qui réalisent, en 1991, ce nouvel instrument.

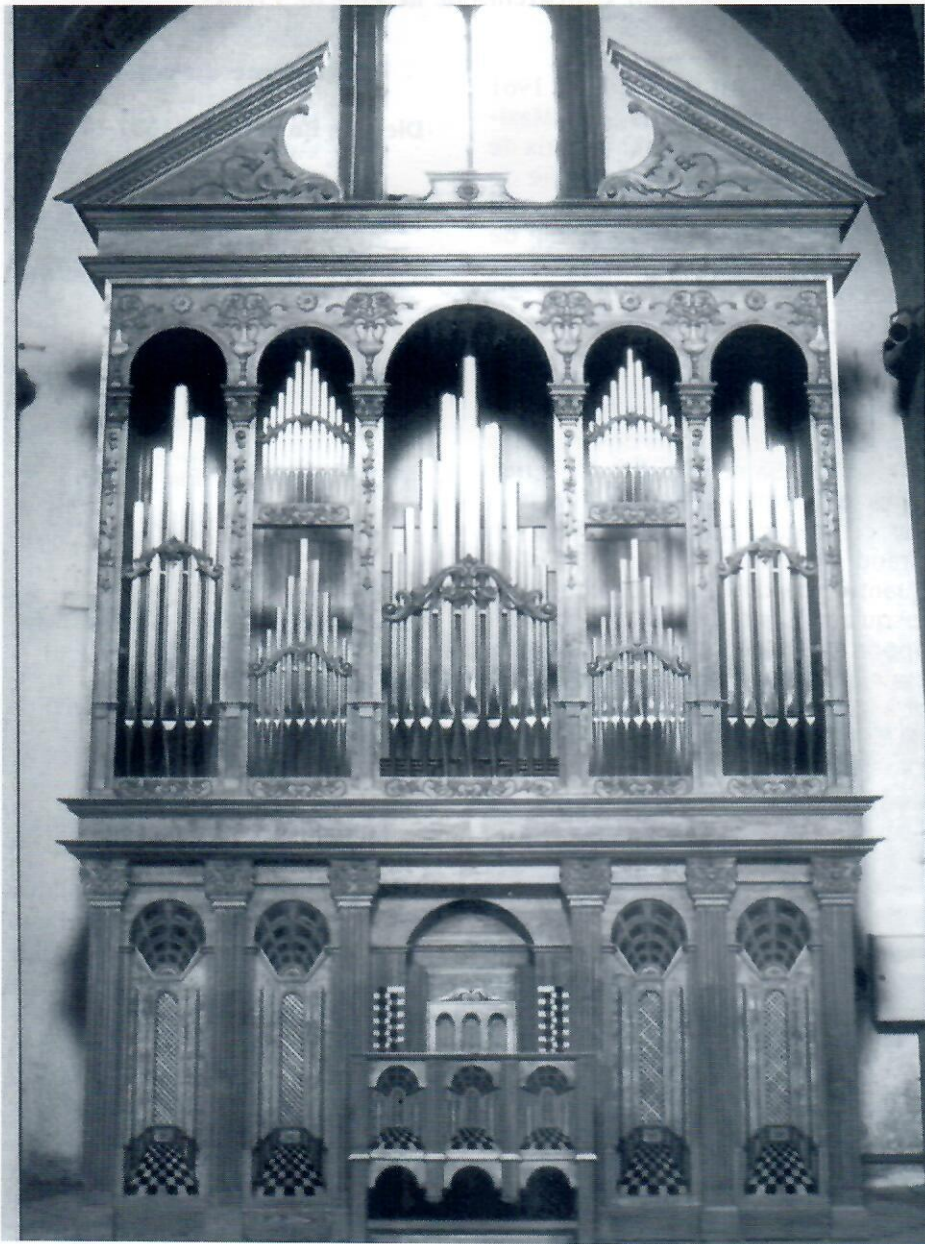
### Composition

CLAVIER I		CLAVIER II		CLAVIER III		PEDALIER	
Positif 54 notes		Grand-Orgue 54 notes		Récit 54 notes		30 notes	
Bourdon	8	Principal	16	Principal	8	Bourdon	16
Octave	4	Bourdon	8	Voce umana (d)	8	Flûte	8
Flûte	4	Principal	8	Flûte	4	Flûte conique	4
Nazard	2 2/3	Octave	4	Flûte conique	2	Basson	16
Quinzième	2	Douzième	2 2/3	Flûte	1	Trompette	8
Flûte	2	Quinzième	2	Sesquialtéra	II	Clairon	4
Tierce	1 3/5	Dix-neuvième	1 1/3	(Ut1= 1 1/3+4/5)			
Plein jeu	V	Vingt-deuxième	1	(Ut2= 2 2/3+1 3/5)			
Cromorne	8	Ripieno 1 (2/3 . 1/2)		Voix Humaine	8		
		Ripieno 2 (1/3 . 1/4)					
		Cornet (d)	V				
		Trompette	8				
		Clairon	4				

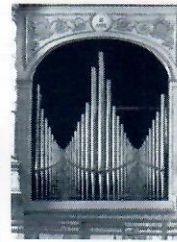
Accouplements à tiroir I/II, III/II. Tirasses I/Ped., II/Ped., III/Ped. Tremblant.

PIERRE BARDON

Concert donné par le Comité du Centre d'Animation et  
d'Action Culturelle de la Ville de Fréjus

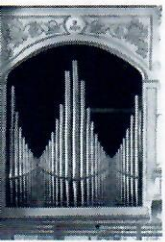


Il est difficile de  
noter comment on se débrouille  
la nuit, du froid de la maladie, des  
distances



CATHÉDRALE  
NOTRE-DAME

FRÉJUS



CATHÉDRALE  
NOTRE-DAME

FRÉJUS

## PIERRE BARDON

*Concert donné avec le soutien du Comité d'Animation et  
d'Action Culturelles de la Ville de Fréjus*

**P**ierre Bardon, titulaire depuis 1961 des orgues historiques de Saint-Maximin la Sainte-Baume, premier prix de flûte et premier prix de musique de chambre du Conservatoire national supérieur de Paris, est professeur de flûte au conservatoire national d'Aix en Provence.

Co-fondateur des Soirées de Musique Française de Saint Maximin, créées avec l'Académie Internationale de l'Orgue français, Pierre Bardon par son dévouement de plus de trente ans à l'orgue de Saint Maximin et par une série d'enregistrements prestigieux sur cet orgue (qui lui ont valu un Grand Prix du Disque Français et quantité de critiques enthousiastes jusqu'aux Etats-Unis et au Japon) a apporté une contribution discrète mais considérable à la connaissance et à la célébration de ce chef d'œuvre de la facture française de l'époque classique.



### Programme du concert

#### Dietrich Buxtehude (1637-1707)

*Magnificat du 1<sup>er</sup> ton - Bux WV 203*

*Choral «Wie schön leuchtet der Morgenstern»  
Bux WV 223*

*Canzona en sol - Bux WV 170*

*Prélude et fugue en ré majeur - Bux WV 139*

*Canzonetta en la - Bux WV 225*

*Prélude et fugue en mi mineur  
Bux WV 142*

*Choral «Nun komm, der Heiden Heiland»  
Bux WV 211*

*Toccatte en fa majeur - Bux WV 157*

### Buxtehude et son temps

**S**i nous nous trouvions par quelque magie sur le marché très animé d'une grande ville au XVII<sup>e</sup> siècle, nous serions sans doute bien étonnés de voir commerçants et chalands se précipiter comme chaque semaine, vers la cathédrale pour y écouter un récital d'orgue. C'est ce qui se passait par exemple à Lübeck au temps de Buxtehude.

Dans l'agitation de notre époque où le passé est souvent vu fort obscur, il est de plus en plus difficile d'imaginer comment on se défendait jadis de la nuit, du froid, de la maladie, des distances.

Mieux que les successions de règnes, la chronologie des guerres ou les tristes intrigues des pouvoirs, nous avons pour nous renseigner vraiment **SUR CEUX QUI NOUS ONT PRÉCÉDÉS** dans le mystère, l'héritage artistique qu'ils nous ont légué.

En 1643, quand Dietrich Buxtehude a 6 ans, Monteverdi meurt à Venise, et Louis XIII à St-Germain en Laye, Louis XIV lui succède, âgé de 5 ans, pour un très long et glorieux règne de 72 ans.

La France est gouvernée par Mazarin et la Régente, tandis que des troubles annoncent la fronde. L'Angleterre est secouée par une guerre civile. L'Allemagne est épuisée par la guerre de trente ans. L'Italie, dominée par la puissance espagnole, a perdu de son influence et de son prestige.

Shakespeare est mort depuis 27 ans. Rubens, depuis 3 ans. Nicolas Poussin a 44 ans. Corneille a 37 ans et fait jouer le Cid, Polyeucte, Cinna, Horace. Racine a 4 ans. Jean-Baptiste Poquelin devient Molière et fonde l'illustre Théâtre. La Fontaine a 22 ans et inquiète fort son entourage par sa paresse et sa légèreté, avant de devenir un merveilleux poète, si mal utilisé par l'école.

Louis Couperin a 38 ans. Jean-Baptiste Lully, 11 ans. Marc-Antoine Charpentier, 6 ans.

L'instrument orgue, inventé à Alexandrie deux siècles avant notre ère, atteint l'apogée de sa facture. Le génie inventif de Monteverdi a apporté à la musique un étonnant progrès. Ses compositions ont connu tout de suite un grand succès en Allemagne.

La cantate, née en Italie de l'opéra, devient en Allemagne un genre essentiellement religieux, fondé sur le choral luthérien. Un des maîtres de ce genre nouveau est un élève de Frescobaldi, Franck Tunder (né en 1614),

auquel Buxtehude succédera à la cathédrale Marienkirche de Lübeck, Dietrich Buxtehude est né en 1637 à Oldeslœ dans le Holstein, alors terre danoise, entre Hambourg et Lübeck, près de la Baltique, vers la Scandinavie.

Son père, Hans Jensen, né en 1602, a été pendant 32 ans organiste à Elseneur, le pays d'Hamlet, à 45 kilomètres de Copenhague. Dietrich Buxtehude sera de 1668 à sa mort en 1707, titulaire de la cathédrale de Lübeck. Il y obtiendra un immense succès. Le public se presse à ses concerts et les élèves affluent souvent de loin.

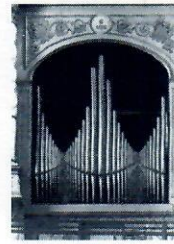
C'est ainsi qu'en 1703, Hændel et Mattheson, brigant la succession, viennent à Lübeck. Ils s'en iront après avoir chacun refusé d'épouser la fille de Buxtehude Anna Margreta (comme Buxtehude avait lui-même épousé la fille de son prédécesseur Franz Tunder).

Deux ans plus tard, en 1705, c'est Jean-Sébastien Bach qui fait, à pied, le voyage d'Arnstadt à Lübeck, 300 kilomètres, où il s'attardera près de quatre mois auprès de celui qui est sans doute son maître le plus influent.

Mais Bach refusera aussi Anna Margreta (son aînée de 10 ans) et lui préférera sa gracieuse cousine (cousine à lui, Jean-Sébastien) Maria Barbara, qu'il invite à chanter à la tribune, au scandale de la congrégation, déjà indisposée par sa personnalité et la nouveauté de ses improvisations.

L'œuvre de Buxtehude, avec des pièces pour clavecin, des sonates pour violon et basse continue, est essentiellement religieuse: une messe, de très nombreuses cantates et pièces pour orgue, telles celles que vous allez entendre, bien démonstratives de l'originalité, de la puissance créatrice, du génie en somme de leur auteur et de son temps.

*Jean-Marie Couissinier, Le Montaignet, Aix en Provence.*



**MARDI**  
**11 JUILLET**

**17H**



# Tende

## COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

MERCREDI  
12 JUILLET

### 10H Historique

**D**u premier orgue, achevé en 1673 par Giovanni Baltazar Müller, demeurant de nombreux éléments du buffet, réalisé par Pietro Marco de Demonte, auquel nous devons également les retables du Suffrage, du Purgatoire et, sans doute, du Rosaire.

En 1805, après le saccage de l'instrument par les troupes françaises, le conseil de fabrique passe marché pour un nouvel orgue avec Giuseppe Serassi. L'instrument se trouve installé en 1807. En 1816, les fils de Giuseppe, Carlo et Giuseppe, le révisent et modifient légèrement la composition. En

1848, Camillo Bianchi réalise un «aggiornamento» et ajuste 4 jeux. En 1862, Carlo Serassi effectue une restauration. Nouvelles réparations par les Serassi et Goletti en 1863.

La firme Vittino, de Centallo, intervient en 1881, puis en 1942.

Ces nombreux travaux n'altèrent pas l'authenticité de l'instrument, qui reste l'un des meilleurs témoins de l'art de Carlo Serassi.

En 1971, Philippe Hartmann règle la pression et dépoussière l'instrument. Yves Cabourdin effectue en 1988 un relevage complet.

L'ensemble (instrument et buffet) est classé Monument historique.

### Composition

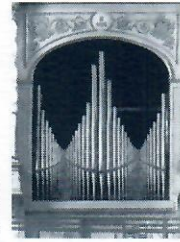
Le Ripieno		Jeux de solo		Pédale	
Principale soprani	16	Corno bassetto soprani	8	Contrebassi (bouché)	16
Principale bassi et soprani	8	Voce umana soprani	8	Ottava	8
Principale soprani	8	Flauto traverso soprani	8		
Ottava bassi et soprani	4	Flauto in ottava	4	(tous deux en bois)	
Duodecima	2 2/3	Viola bassi	4		
Decima quinta 2		Flagioletto soprani	2		
Ripieno quatro 1 1/3 1 2/3 1/2		Cornetto primo	8 2 2/3		
Ripieno quatro 1/2 1/3 1/3 1/4		Cornetto secondo	4 1 3/5		
		Corno inglese soprani	16		
		Fagotto bassi	8		
		Tromba soprani	8		
		Violoncello bassi	4		

Un clavier de 58 notes Ut1-La5. Coupure des jeux à Ut3. Pédalier à l'italienne de 19 notes, étendue réelle de 15 notes, autres notes en tirasse, et 4 appels.

Sommier à ressorts, mécanique suspendue, abrégé en fer, tirage latéral par manettes.

Combinaison préparable (invention A. Serassi), appel du Ripieno et du Tutti.

Accessoires: Terza mano et tirasse de Vittino (qui rend chromatique la première octave courte), Campanelli, Grosse caisse (sistre, chapeau chinois appelés Tamburro), Timpani (12 tons), Rullo.



COLLÉGIALE  
NOTRE-DAME  
TENDE



Antonio Gatti (1872-1911)  
Giuseppe Verdi (1813-1891)  
Vittorio Monti (1868-1924)

# ROBERTO COGNAZZO



COLLÉGIALE  
NOTRE-DAME

TENDE

**N**é en 1943, Roberto Cognazzo mène de front depuis 1967 les engagements variés du concertiste (orgue, piano, clavecin), de l'enseignant (Conservatoire de Turin, stages, master classes d'orgue et de piano) et du musicologue.

Il a contribué à la redécouverte du répertoire théâtral italien du XIX<sup>e</sup> siècle avec un grand nombre de concerts et d'enregistrements. Il est très connu en Italie pour sa participation aux émissions musicales du Troisième Réseau de la télévision nationale.



## Programme du concert

Giovanni Morandi  
(1777-1856)

*Tema e variazioni con  
l'imitazione di piena orchestra*

Gioachino Rossini  
(1792-1868)

*Guillaume Tell:  
pas de six (acte I)*

Anonimo Piemontese  
(XIX<sup>e</sup> s.)

*Andantino per l'Elevazione*

Vincenzo Bellini  
(1801-1835)

*Norma, introduction et cavatine  
«ite sul colle o Druidi» (acte I)*

Padre Davide  
da Bergamo (1791-1863)

*Suonatina con tromba  
obbligata*

Gaetano Donizetti  
(1797-1848)

*La Favorite, romance  
«ange si pur» (acte IV)*

Antonio Diana (XIX<sup>e</sup> s.)  
*Polonese*

Giuseppe Verdi  
(1813-1901)

*Aida, final (acte II)*

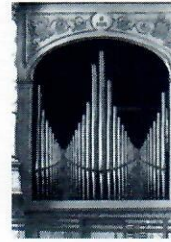
**D**epuis le jour où (comme la *Louise* de Charpentier), je me suis donné... à la découverte de l'orgue italien du XIX<sup>e</sup> siècle et de son répertoire, j'ai pénétré dans un véritable jardin d'Armide musical, discuté et discutable certes, mais rempli de sensations sonores inédites soit par rapport aux particularités constructives et de timbres des instruments, soit à l'égard du langage adopté par les compositeurs. En effet, pendant quatre-vingts années environ (1800-1880), l'orgue italien devint une succursale liturgique du théâtre d'opéra et la langue mélodramatique, aimée et comprise à cette époque par tout le monde, remplaça les quelques bribes survivantes de l'héritage de Frescobaldi et de Domenico Zipoli.

La révolution commencée par Rossini et continuée par Bellini, Donizetti, Verdi et leurs innombrables imitateurs transporta donc le style brillant et bruyant de l'opéra, du théâtre à l'église, et les musiciens qui avaient choisi le domaine ecclésiastique suivirent la mode sans trop se soucier. C'est pour cela que le programme alterne aux quatre maîtres susnommés autant d'œuvres destinées à l'orgue tantôt par des auteurs très connus à l'époque (Morandi, le Padre Davide), tantôt par des compositeurs décidément mineurs (Diana et l'anonyme Piémontais) mais influencés de la même façon par la fatale atmosphère de l'opéra.

L'alternance se propose aussi de souligner les ressemblances entre les auteurs d'opéras et leurs confrères: Rossini et Morandi, tous les deux nés dans les Marques; l'anonyme Piémontais et le sicilien Bellini; les deux bergamasques Donizetti et Padre Davide, élèves du renommé Simon Mayr; le grand Verdi et le petit Antonio Diana, en rapprochant pour chaque couple des morceaux remarquables.

La variété des effets exploitée par Morandi dans ses brillantes Variations va côtoyer l'exquis folklorisme du Rossini dansant de *Guillaume Tell*; la solennité sereine de l'Introduction de la Norma se rapproche du *cantabile* émouvant de l'*Elevation* écrite par un musicien inconnu des Alpes piémontaises; la pénétrante phrase confiée par le Padre Davide à la trompette dans la Sonatina se prolonge idéalement dans la sublime émotion du célèbre «*Ange si pur*» chanté par le ténor dans la *Favorite* de Donizetti; finalement, les rythmes bruyants et la couleur exotique de la tourbillonnante *Polonaise* de Antonio Diana donnent la main à l'imposant final du 2<sup>e</sup> acte de *Aida* où résonnent les sonneries des trompettes égyptiennes avec leurs fameuse marche triomphale. Tout ce répertoire, extraits d'opéras exécutés selon les procédés de l'époque et morceaux originaux, nécessite de l'éclat des sonorités originelles qui vont de la luminosité du Ripieno à rangs séparés aux timbres solistiques des anches, des cornets et des flûtes, souvent appelés à des rôles très importants, aux effets saisissants des percussions (jeu de timbres, grosse caisse, cymbales, tambour, timbales). Arsenal époustouflant mené à perfection par les facteurs italiens dont les Serassi sont les plus célèbres, pour chanter la gloire de Dieu dans une façon aussi spectaculaire que sincère.

Aujourd'hui, grâce au merveilleux Serassi de Tende, nous reviendrons comme dans les voyages extraordinaires de Jules Verne, à l'atmosphère musico-patriotique des églises italiennes pendant le Risorgimento.



**MERCREDI  
12 JUILLET**

**10H**



# La Brigue

## ÉGLISE SAINT-MARTIN

MERCREDI  
12 JUILLET  
13H45

### Historique

Le conseil de fabrique, après d'intéressantes péripéties, commande aux frères Lingiardi l'orgue actuel, achevé en 1849. L'action énergique de Mgr Domenico Galvano, évêque de Nice, paraît ici, comme en bien d'autres lieux, décisive. Le menuisier Giovanni Battista Tosello, originaire de Limone, mais installé à La Brigue, réalise le buffet sur un dessin de Luigi Lingiardi.

En 1912, Francesco Vegezzi-Bossi, de Castello, restaure l'instrument. Il est retouché en 1925 par Gandini, puis par Maurice Puget en 1957. Malgré diverses altérations, 75 % de la tuyauterie d'origine subsiste, ainsi que toute la mécanique. Grâce à l'examen d'instruments identiques de Lingiardi et du devis conservé dans les archives, Yves Cabourdin réalise une restauration à l'identique en 1986.

### Composition

Le Ripieno		Stromenti		Pédale	
Principale bassi e soprani	16	Voce umana soprani	8	Contrabassi	16+8
Principale bassi e soprani	8	Corni dolci soprani	16	Bassi armonici	8
Principale secondo soprani	8	Ottavino soprani	2	Bombarda	16
Ottava bassi e soprani	4	Flauto soprani	8		
Decima	2 2/3	Viola bassi	4		
Decima quinta	2	Flauto in ottava	4		
Decima nona	1 1/3	Cornetto Chinese soprani	2 2/3		
Ripieno primo	II	Cornetto a tre file			
Ripieno secondo	II				
Ripieno terzo	II				
		Fagotto bassi	8		
		Tromba soprani	8		
		Corno inglese soprani	16		
		Claroni bassi	4		

Un clavier de 66 notes, mais de 58 notes réelles Do1 - La5, 1ère octave courte. La coupure des jeux au Do # 3.

Pédalier à l'italienne de 19 notes, 12 notes réelles, 5 tirant le clavier, et 2 appels.

Sommier à ressorts, mécanique suspendue, abrégé en fer.

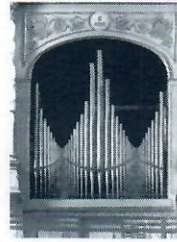
Pression de 40 mmCE.

Combinaison préparable.

Accessoires: Terza mano, Campanelli, Timpani, Rollante Banda turca (grosse caisse + sistre + chapeau chinois).

### Discographie

Mélodrame et Liturgie dans la musique italienne du 19<sup>e</sup> siècle/ par Roberto Cognazzo (ADDA).



ÉGLISE  
SAINT-MARTIN  
LA BRIGUE





ÉGLISE  
SAINT-MARTIN

LA BRIGUE

## SERGIO VARTOLO

**S**ergio Vartolo a fait ses études universitaires et musicales (orgue et clavecin) au Conservatoire de Bologne. Depuis 1970, il développe une activité de claveciniste, organiste, directeur, metteur en scène et soprano en Europe. Il a obtenu le «Preis der Deutschen Schallplattenkritik» pour son enregistrement du Premier Livre de Toccatte de Gerolamo Frescobaldi, le «Choc» du Monde de la Musique pour celui des Caprices du même auteur et le «Diapason d'or» pour celui des Madrigaux de Luzzaschi. Actuellement, il est le Maître de chapelle de la basilique de S. Petronio à Bologne et professeur de clavecin au Conservatoire de Mantoue.

### Programme du concert

Gerolamo Frescobaldi (1583-1643)  
*Capriccio sopra la Battaglia*

Gerolamo Frescobaldi (1583-1643)  
*Ricercare con la quinta parte*

Alessandro Poglietti  
*Battaglia*

Michelangelo Rossi (vers 1601-1656)  
*Toccatte VII*

Bernardo Storace  
*Battaglia*

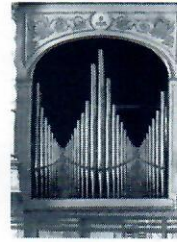
Domenico Zipoli (1688-1726)  
*Partita*

Francisco Correa de Arauxo (vers 1583/84-1654)  
*Tiento de tiple*

Francisco Correa de Arauxo  
*Canto llano de la Inmaculada Concepción*

# Fontan

## ÉGLISE DE LA VISITATION



MERCREDI  
12 JUILLET

15H45

### Historique

Grâce à la générosité du conseil communal de Saorge, l'église de Fontan peut acquérir en 1850 auprès de *Carlo Vittino*, de Centallo, cet instrument, d'auteur inconnu, et qui, par sa tuyauterie, son sommier et divers éléments de la mécanique, particulièrement remarquable, pourrait être le plus ancien du Comté de Nice.

Le menuisier *Giovanni Battista Degioanni* réalise alors la tribune et le buffet, très moderne pour l'époque. La commune de Saorge affecte alors à cet effet 15 mélèzes et 10 pins de la forêt voisine du Cairós.

Le facteur d'orgues *Yves Cabourdin* restaure l'instrument en 1983, tous les éléments, à l'exception du clavier (sans doute de 1922) retrouvent leur état d'origine.



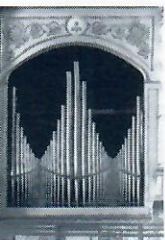
### Composition

Un seul clavier de 58 notes (Ut1 à la 5). Coupure entre Ut dièse 3 et Ré 3. Pédalier à l'italienne de 17 notes, étendue réelle de 13 notes. Tirasse fixe et Terza mano. Diapason: La 450 hertz à 20°. Tempérament modifié: 5 quintes justes, 5 quintes larges, 2 quintes étroites.

Ripieno		Jeux de Concert	
Principale bassi	8	Flauto Traverso soprani	8
Principale soprani	8	Flauto in ottava	4
Ottava bassi	4	Flautoletto soprani	2
Ottava soprani	4	Voce umana	8
Decima quinta	2		
Decima nona	1 1/3		
Vigesima seconda	1	Pédale	
Vigesima sesta	2/3		
Vigesima nona	1/3	Contrabassi	16

Sommier avec octave courte à l'origine et, par la suite allongement du clavier dans la première octave (Ut dièse, Ré dièse, Fa dièse, Sol dièse), les 4 nouvelles feintes tirent alors les notes correspondantes de l'octave supérieure.

# HENRI POURTAU



ÉGLISE DE  
LA VISITATION

FONTAN

**H**enri Pourtau est né à Cannes en 1954. C'est dans sa ville natale qu'il découvre la Musique sacrée. Il y prend ses premières leçons avec René Legeay, organiste de la Cathédrale du Mans et ancien élève de l'Ecole Niedermeyer. Il entre ensuite au Conservatoire National de Région où il obtient ses premiers prix d'orgue (classe de René Saorgin) et de composition (classe de Mario Vottoria).

Il est actuellement professeur d'orgue au Conservatoire de Cannes, organiste titulaire de l'église Notre-Dame de Bon Voyage et directeur artistique des Amis de l'Orgue de Cannes. Parallèlement, il poursuit une carrière européenne de concertiste.

## Programme du concert

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)  
*Il secondo libro di Toccate* (1627/1637)

*Toccata seconda*  
*Toccata Quarte (per l'Organo da sonarsi  
alla levatione)*

Domenico Zipoli (1688-1726)  
*Sonate d'intavolatura per organo e cimbalo:*

*All'elevazione en fa* (1716)  
*All'offertorio* (1716)  
*Canzona en sol mineur* (1716)

Johann Pachelbel (1653-1706)  
*Ciacona in F.*

Georg Muffat (1653-1706)  
*Apparatus musico-organisticus* (1690)  
*Toccata septima en ut majeur*

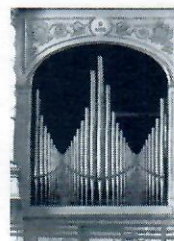
Bernardo Pasquini (1637-1710)  
*Partite sopra la aria della folia da Espagna*

Antonio Valente (1520-1581)  
*Lo ballo dell'intorcia*



# Breil sur Roya

## ÉGLISE SANCTA-MARIA IN ALBIS



MERCREDI  
12 JUILLET

17H15

### Historique

Orgue offert à sa ville natale en 1860 par Stefano Revelli établi comme «liquorista» à Turin. L'instrument et son buffet sont d'origines différentes. Le premier, anonyme, évoque une facture de style toscan nuancé de caractère piémontais, et pourrait dater de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses tuyaux de façade sont marqués par ceux, muets, du buffet.

Ce dernier, classé Monument historique, évoque divers buffets des facteurs turinois Concone, buffets proches d'un dessin de l'architecte Bernardo Vittone. Il remonte à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Restauration en 1878: pose des contrabassi, d'un rolo (disparu), de campanelli (disparu), par Carlo Nava de Bergame. Nombreuses interventions au XX<sup>e</sup> siècle: Ceruti, Jean Kaut, Maurice Puget.

Restauration en 1984 par la Manufacture Provençale d'orgues (Carcès).

### Programme du concert

donné par **HENRI POURTAU**

Baldassare Galuppi (1706-1785)  
*Sonata per flauto*  
(allegro, andante, allegro, largo,  
allegro et spiritoso)

Samuel Wesley (1766-1837)  
*Air et gavotte*



### Composition

Ripieno		Jeux de concert	
Principale bassi	8	Flauto tappato bassi	8
Principale soprani	8	Flauto tappato soprani	8
Ottava Bassi	4	Flauto soprani	8
Ottava soprani	4	Flauto in Ottava	4
Decima quinta	2	Cornetto a due file	2 2/3, 1 3/5
Decima nona	1 1/3		
Vigesima seconda	1	Pédale	
		Contrabassi (sans tirage)	8

Un seul clavier de 51 notes, avec première octave chromatique. Coupure des jeux entre Mi et Fa3. Pédalier à l'italienne de 12 notes. Pédale en tirasse.  
Traction mécanique, sommier à registres, tirage de jeux à pommeaux.



# Mougins

## ÉGLISE PAROISSIALE

### Historique

JEUDI  
13 JUILLET

9H30

**E**n septembre 1987, le conseil municipal de Mougins adopte le projet de création d'un orgue à vocation culturelle: animation des cérémonies religieuses et organisations de concerts.

La construction d'un orgue baroque, d'esprit germanique, inspiré du XVII<sup>e</sup> siècle, est confiée à la Manufacture Provençale d'orgues de Carcès, fin 1990.

Alors que les travaux touchent à leur fin, un incendie ravage l'atelier dans lequel se trouve l'orgue.

Mettant à profit le temps imparti à sa reconstruction, la commune entreprend la restauration intérieure et extérieure de l'église Saint-Jacques-le-Majeur.

L'orgue est inauguré le vendredi 24 mars 1995 par René Saorgin.

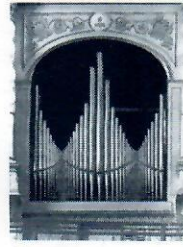


### Composition

1 <sup>er</sup> clavier (54 n.)	2 <sup>ème</sup> clavier (54 n.)	Pédale (30 n.)
Montre	8 Bourdon	8 Soubasse
Prestant	4 Flûte à fuseau	4 Montre
Flûte	2 Doublette	2 Douçaine
Plein Jeu	IV Sesquialtera	II
Trompette	8 Cymbale	III
Tremblant	Tournebout	8
	Tremblant	

Tir I, Tir II, Acc. Tempérament Kirnberger.

La conception, le dessin du buffet et l'harmonie sont de Yves Cabourdin, les peintures (buffet et dessins) de Bernard Suel et la dorure à la feuille de Alain de Saporta.



ÉGLISE  
PAROISSIALE

MOUGINS



Travaux de C.A.P.E.S. d'étude en 1981, professeur au Collège des Carmes de Mougins. Spécialité culture et orgues de Mougins. Il fait à cette occasion pour l'orgue, mais au centre des collectivités locales à l'Institut des jeunes pour l'enseignement.

## VINCENT DEYBACH



ÉGLISE  
PAROISSIALE

MOUGINS



**V**incent Deybach est né le 19 août 1967 à Mulhouse. Il obtient en 1989 la Médaille d'or d'orgue en 1989 dans la classe de Bernard Coudurier à l'École nationale de musique de Montbéliard.

Titulaire du C.A.P.E.S. d'éducation musicale depuis 1991, professeur au collège des Campelières de Mougins, organiste culturel titulaire des orgues de Mougins, il tient à allier sa passion pour l'orgue, mise au service des collectivités locales, à l'éveil musical des jeunes par l'enseignement.

## Programme du concert

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

*Ricercar éolien*

Samuel Scheidt (1587-1654)

*Variations sur «Ei, du feiner Reiter»*

Dieterich Buxtehude (1637-1707)

*Chaconne en mi mineur*

*Vater unser*

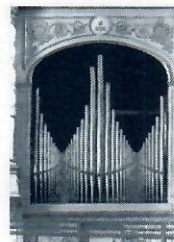
*Von Gott will ich nicht lassen*

Johann Friederich Fasch (1688-1758)

*Trio en do mineur*

Nicolaus Bruhns (1665-1697)

*Praeludium en sol mineur*



**JEUDI  
13 JUILLET**

**9H30**

**C**e petit instrument ayant été conçu pour interpréter le répertoire de musique baroque allemande, le programme de concert suivra un ordre chronologique depuis le grand maître qu'était Jan Pieterszoon Sweelinck jusqu'aux prédécesseurs de Johann Sébastien Bach.

Les types d'œuvres se veulent eux-aussi variés, afin de donner un aperçu le plus représentatif possible des pièces pouvant être jouées durant cette période.

Le *ricercar* éolien est une des pièces les plus accomplies des œuvres éditées de Sweelinck. On peut le considérer comme faisant partie des compositions directement héritées de la Renaissance, construite de façon scrupuleuse, et permettant de faire entendre le jeu polyphonique des différentes voix.

La *variation* est un autre style de pièces très répandues depuis l'apport des virginalistes anglais qui étaient très appréciés par Sweelinck qui,

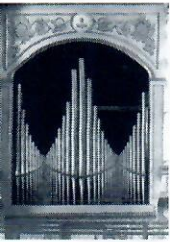
comme chacun le sait, a été un des maîtres de Scheidt. La formidable chaconne de Buxtehude en est un autre exemple.

Le *prélude de choral* introduit l'exégèse poétique qu'il manquait aux deux styles précédents puisque le texte, vécu intensément dans la tradition protestante sert de support de création.

Dernier type de composition utilisé: le *trio*. Il est directement influencé par la musique instrumentale qui gravitait autour de l'orgue à la fin de la période baroque. Il va permettre de mettre en valeur les fines sonorités de ces orgues.

Le *praeludium* est probablement l'un des types de morceaux qui laisse le plus de liberté, du moins au commencement, à l'organiste.

Cette variété d'instrument a permis un véritable «melting pot» des cultures mitoyennes avant l'heure des temps de communication moderne. Puissions-nous aujourd'hui renouveler ce souffle de vie par notre travail...



# Nice

## BASILIQUE NOTRE-DAME

**JEUDI**  
**13 JUILLET** **Historique**

**14H** **L'**Église fut achevée en 1868 et aussitôt dotée d'un orgue, construit en 1870 par la firme *Merklin* (Lyon). Plusieurs interventions de *Puget* (Toulouse) eurent pour but d'agrandir l'instrument. Une console neuve fut montée en 1945 par *Jacquot-Lavergne*. Des interventions le mirent hors d'usage en 1977. L'instrument actuel et le buffet achevés en 1987, sont l'oeuvre de la firme *Kern* (Strasbourg).

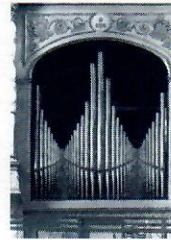
### Composition

Trois claviers, traction mécanique, tirage des jeux mécaniques. Neuf jeux de *Merklin* ont été conservés.

CLAVIER I		CLAVIER II		CLAVIER III		PEDALE	
Positif		Grand-Orgue		Récit expressif			
Gemshorn	8	Bourdon	16	Flûte	8	Flûte	16
Bourdon	8	Montre	8	Dulciane	8	Soubasse	16
Principal	4	Flûte à chem.	8	Voix céleste	8	Principal	8
Flûte	4	Prestant	4	Principal	4	Bourdon	8
Nazard	2 2/3	Flûte	4	Flûte	4	Octave	4
Octave	2	Doublette	2	Flûte	2	Octave	2
Tierce	13/5	Fourniture	V-VI	Plein Jeu	IV	Bombarde	16
Larigot	1 1/3	Cymbale	IV-V	Trompette	8	Trompette	8
Plein jeu	V-VI	Cornet	V	Clairon	4	Clairon	4
Cromorne	8	Trompette	8	Hautbois	8		
		Clairon	4				

Tremblant

Accouplements I/II, III/II, III/I. Tirasses I/Ped., II/Ped., III/Ped.  
Appels d'anches Ped et GO et appel mixtures GO.



BASILIQUE  
NOTRE-DAME

NICE



Le projet de restauration de l'organe de la Basilique Notre-Dame de Nice a été confié à Laurent Fievet, architecte d'intérieur, par le conseil d'administration de la paroisse. Le projet a été réalisé en collaboration avec le maître d'œuvre, le service de l'organe de la basilique, et le service de l'architecture de la paroisse. Le projet a été réalisé en plusieurs étapes, de la conception à la réalisation. Le projet a été financé par la paroisse et le conseil d'administration de la basilique. Le projet a été réalisé par Laurent Fievet, architecte d'intérieur, et son équipe. Le projet a été réalisé en collaboration avec le maître d'œuvre, le service de l'organe de la basilique, et le service de l'architecture de la paroisse. Le projet a été financé par la paroisse et le conseil d'administration de la basilique. Le projet a été réalisé par Laurent Fievet, architecte d'intérieur, et son équipe.

## LAURENT FIÉVET



BASILIQUE  
NOTRE-DAME

NICE



**L**aurent Fiévet a obtenu le 1<sup>er</sup> prix d'orgue du Conservatoire de Roubaix (classe d'Yves Devernay), le 1<sup>er</sup> prix d'orgue du C.N.R. d'Angers (classe de Jean-Louis Gil), le prix d'excellence (classe de Suzan Landale) et le prix de virtuosité (classe de Marie-Claire Alain), du C.N.R. de Rueil-Malmaison. Il a été finaliste des concours internationaux de Toulouse (1983), de Chartres (1988) et lauréat du concours international de «Wasquehal-Saint-Omer».

Il est actuellement organiste de la Maîtrise «Grasse-Côte d'Azur» et titulaire du grand orgue de la basilique Notre-Dame de Nice.

## Programme du concert

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)  
*Passacaille et fugue en ut mineur, BWV 582*

Louis Vierne (1870-1937)  
*Deux extraits des Pièces de Fantaisie:  
Naiades et Toccata*

Jehan Alain (1911-1940)  
*Deuxième fantaisie*

Jean Langlais (1907-1991)  
*Nazard (extrait de la Suite Française)*

Maurice Duruflé (1902-1986)  
*Toccata (extraite de la Suite, opus 5)*

**L**a *passacaille* de Bach, forte de ses 292 mesures, apparaît comme un génial tour de force, dans lequel le musicien semble s'être fixé pour objectif de concilier la plus grande rigueur dans l'inlassable répétition d'un motif obstiné, dans la plus grande contrainte imaginable, et la plus grande fantaisie dans la diversité des variations, et cela en bâtissant un ensemble possédant sa cohérence en tant que grande forme, son unité et, pourrait-on dire, sa dramatique.

Louis Vierne avec ses *pièces de fantaisie* élargissait au début du siècle le répertoire de l'orgue de concert en proposant quatre suites comprenant des morceaux variés aux titres évocateurs (*Hymne au Soleil, clair de lune, feux follets, fantômes...*). *Naiades* est un volubile mouvement de sextolets sur lequel par deux fois vient se greffer un second thème à la fois lyrique et naïf.

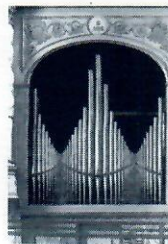
La *Toccata* possède toutes les caractéristiques du genre à l'époque: virtuo-

sité, mouvement perpétuel et jubilation; le tout cependant teinté, comme souvent chez Vierne par un pessimisme quelque peu désespéré.

Composée en 1936, la deuxième fantaisie de Jehan Alain, saisissante par sa diversité, propose trois éléments bien distincts: une mélodie rêveuse dont le compositeur a le secret, un thème plus lourd et chromatique et une mélodie très caractéristique inspirée du folklore d'Afrique du Nord. Quoique dénommée *fantaisie*, la forme tripartite (exposition - développement - réexposition) de cette œuvre apparaît clairement.

Ecrite durant la première période créatrice de Jean Langlais, la *Suite française*, composée «à la manière» des classiques, rassemble différentes pièces propres à mettre en valeur les registres variés de l'orgue. *Nazard*, à l'instar des récits du même nom au XVIII<sup>e</sup> siècle, fait chanter ces jeux sur une tendre mélodie d'inspiration modale.

Dernier des trois volets de sa *Suite pour orgue*, la *Toccata* de Maurice Duruflé juxtapose un motif puissant et lyrique, presque wagnérien, sous un continuum de doubles croches qui ne sont pas sans rappeler l'écriture de piano de Ravel.



JEUDI  
13 JUILLET

14H



# Nice

## ÉGLISE RÉFORMÉE

JEUDI  
13 JUILLET

15H45

### Historique

C'est en 1973, que l'Eglise réformée de Nice s'installa dans les bâtiments de l'avenue Victor-Hugo, appartenant à l'Eglise épiscopale américaine. L'association des «Amis de l'Orgue de l'Eglise réformée de Nice», présidée par le Dr René Longueville, prit alors

en charge la construction d'un nouvel orgue remplaçant un instrument Merklin électro-pneumatique à bout de souffle qui se trouvait dans une chapelle latérale sur le côté gauche du chœur. Les travaux furent confiés au facteur Xavier Silbermann et le nouvel orgue fut inauguré le 9 décembre 1990 par René Saorgin.

### Composition

I Grand Orgue (56 n.)		II Positif (56 n.)		Pédale (32 n.)	
Montre	8	Bourdon	8	Soubasse	16
Bourdon à cheminée	8	Flûte à cheminée	4	Flûte	8
Prestant	4	Nasard	2 2/3	Octave	4
Doublette	2	Tierce	1 3/5	Régale	16
Fourniture	IV	Flûte	2		
Cornet	V	Larigot	1 1/3		
Cromorne	8	Cymbale	II		
		Trompette	8		
		Carillon (A à e')*			

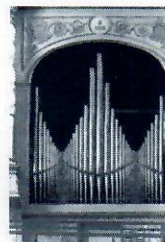
(\* ) en place dans  
l'ancien orgue

Tir GO/pédale - Tir Pos/Pédale - Acc Pos/GO - Tremblant Pos.

Mécanique suspendue pour les claviers. Tirage de jeux mécanique. 3 sommiers à gravures.

Le buffet est en chêne massif, les sculptures ont été réalisées par Philippe Gilbert, de Pont-de-Beauvoisin.

L'orgue est accordé à un tempérament légèrement inégal.



ÉGLISE  
RÉFORMÉE  
NICE

## BRUNO MORIN



ÉGLISE  
RÉFORMÉE

NICE

**C'**est avec Suzanne Chaisemartin et François-Henri Houbart que Bruno Morin commence ses études d'orgue. Au conservatoire national de région de Rueil-Malmaison, il obtient, dans la classe de Marie-Claire Alain, une médaille d'or et un prix d'excellence à l'unanimité.

En 1994, Bruno Morin remporte, à 25 ans, le Grand Prix d'Interprétation du Concours international d'orgue de Chartres.

Cette prestigieuse récompense le mènera à donner des récitals sur les grands instruments parisiens: Notre-Dame, Saint-Sulpice, la Madeleine mais aussi Chartres, Bourges, Lyon, Orléans, Rennes, Strasbourg, Nancy, Belfort, Poitiers, Vichy... et à participer aux festivals de Masevaux, Saint-Bertrand de Comminges, Besançon...

Bruno Morin sera aussi l'invité des grands festivals étrangers tels que: Vienne, Turin, Ravenne, Luxembourg, Chichester et Saint Albans en Grande Bretagne, et sera aussi accueilli en Slovaquie, à Montevideo, Buenos-Aires, aux Etats-Unis à Los Angeles et Chicago.



## Programme du concert

Johann Pachelbel (1653-1706)  
*Chaconne en fa mineur*

Georg Böhm (1661-1733)  
*Choral Vater unser in Himmelreich*

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)  
*Choral Dies sind die zehn Heil'gen gebot,*  
BWV 678

*Duetto en sol majeur, BWV 804*  
*Duetto en la mineur, BWV 805*

Johann Gottfried Walther (1684-1748)  
*Transcription du Concerto en si mineur*  
*de Meck*

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)  
*Choral Schübler n°3: Wer nur den lieben*  
*Gott lässt walten, BWV 6478*

Dietrich Buxtehude (1637-1707)  
*Praeludium en sol mineur, Bux WV 149*

**C**e programme se propose de mettre en valeur la synthèse qui a pu être faite à l'époque de J. S. Bach en Allemagne centrale entre le Stylus Phantasticus de ses prédécesseurs d'Allemagne du nord et le style concertant venant de l'Italie.

L'Italie sera illustrée par trois pièces:

– La *chaconne* en fa mineur, composée par le grand ami de la famille Bach que fut Johann Pachelbel, et qui constitue un fervent hommage au compositeur italien Girolamo Frescobaldi.

– Le *concerto* en si mineur transcrit par Johann Gottfried Walther et qui serait vraisemblablement une œuvre composée par Antonio Vivaldi sous le pseudonyme du sieur Meck. C'est ce que l'écriture laisse en tout cas supposer,

en particulier dans le très bel *adagio* central.

– Les deux *duetti* en sol majeur et en la mineur concluant le groupe de quatre composés dans des tonalités classées par ordre ascendant par Jean-Sébastien Bach, et qui sont extraits de la messe luthérienne pour orgue. Ces quatre pièces seraient destinées à être jouées pendant la communion et représenteraient les quatre éléments: l'eau, le feu, l'air et la terre. Sous une apparence légère et d'inspiration italienne, ces pièces n'utilisant jamais plus de deux voix simultanément constituent des merveilles de contrepoint et sont d'une richesse harmonique aussi surprenante que les *Suites* pour violoncelle seul.

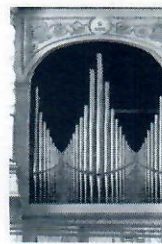
L'Allemagne du nord, quant à elle, sera mise en valeur par le *Praeludium* en sol mineur de Dietrich Buxtehude, pièce virtuose où l'importance des formules rythmiques et de l'utilisation du pédalier à l'allemande tranche avec l'économie de moyens dont fait part le style italien.

Une grande partie de la littérature pour orgue d'Allemagne du XVIII<sup>e</sup> siècle est avant tout écrite grâce à l'illustration de textes de chorals luthériens phénomène ignoré en Italie. Trois chorals sont au programme:

– Le choral «Notre-Père», illustré par Georg Böhm dans une synthèse superbe entre le style d'Allemagne moyenne et l'ornementation à la française.

– Le troisième choral «Schübler», du nom de l'éditeur du recueil de six pièces transcrites par J. S. Bach lui-même à partir d'airs de ses cantates.

– Le choral «Voici les dix commandements» extrait, comme les duettis, de la messe luthérienne et illustrant de manière figurative et austère la montée au Sinaï de Moïse portant les tables de la Loi.



**JEUDI**  
**13 JUILLET**

**15H45**



JEUDI  
13 JUILLET

21H

# Nice

## CATHÉDRALE SAINTE-RÉPARATE

### Historique

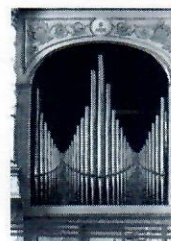
Dans la cathédrale qui précédait l'édifice actuel, élevé par *André Guibert* à partir de 1650, se trouvait un orgue dont le conseil de fabrique décide la construction en 1601. Plusieurs instruments lui succédèrent, notamment un *Concone* (Turin) en 1804, aujourd'hui dans l'église St.Martin-St.Augustin, puis un très grand *Serassi* (Bergame) en 1847.

En 1901, le facteur d'orgue *Martella*, élève de *Cavaillé-Coll* à Paris, le reconstruit selon le style symphonique. Le

buffet date aussi de 1901, il fut exécuté à Paris par *Biais & Noirot* selon un dessin de *Labrouste*, architecte du diocèse de Nice.

C'est une nouvelle reconstruction qu'achève le facteur *Robert Boisseau* en 1974. Suivant le plan de *Pierre Cocheureau*, il ajoute un positif de dos, avec son buffet, augmente le nombre de jeux de 42 à 69, et installe un 4<sup>ème</sup> clavier. L'instrument est de style français moderne.





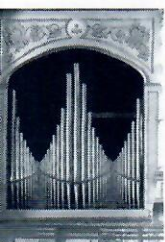
**CATHÉDRALE  
SAINTE  
RÉPARATE  
NICE**

### Composition

4 claviers de 56 notes, pédalier à l'allemande de 32 notes. Traction mécanique par fils de métal, tirage de jeux électrique. 8 combinaisons préparables, appel, crescendo, etc... Buffet de 16 pieds en montre.

Positif	Grand-Orgue	Récit expressif	Echo	Pédale
56 notes	56 notes	56 notes	56 notes	32 notes
Montre 8	Montre 16	Principal 8	Bourdon 8	Bourdon 32
Flûte* 8	Bourdon 16	Gambe 8	Quintaton 8	Flûte 16
Bourdon 8	Montre 8	Voix céleste 8	Flûte 4	Soubasse 16
Prestant 4	Bourdon 8	Flûte 8	Doublette 2	Flûte 8
Flûte 4	Flûte 8	Principal 4	Sifflet 1	Bourdon 8
Nazard 2 2/3	Prestant 4	Flûte 4	Cymbale II	Principal 4
Doublette 2	Flûte 4	Flûte 2	Nazard 2 2/3	Flûte 2
Tierce 1 3/5	G. tierce 32/5	Nazard 2 2/3	Tierce 1 3/5	Gemshorn 2
Larigot 1 1/3	Doublette 2	Tierce 1 3/5	Régale 8	Plein jeu III
Mixture VII	Quarte 2	Bombarde 16	Chalumeau 4	Ranquette 16
Trompette 8	Nazard 2 2/3	Trompette 8		Bombarde 16
Clairon 4	Tierce 1 3/5	Clairon 4		Trompette 8
Cromorne 8	Fourniture III	Hautbois 8		Clairon 4
	Fourniture II	Voix humaine 8		
* du Fa2 Dièse	Cymbale IV			
	Trompette 8			
Trémolo	Chamade 8	Trémolo		
	Chamade 4			

Accouplements II/I, III/I, III/II. Tirasses I/P, II/P, III/P; IV/P.



CATHÉDRALE  
SAINTE  
RÉPARATE  
NICE

## JACQUES TADDÉI

*Concert donné avec le concours de l'Adem 06*

Après avoir entrepris ses études à Nice, au lycée Masséna et au Conservatoire national de région, Jacques Taddéi les poursuit à Paris en philosophie à la Sorbonne et au Conservatoire national supérieur de musique, où lui est décerné notamment un premier prix de piano à l'unanimité du Jury.

Il reçoit en 1973 le Grand Prix du Concours Marguerite Long - Jacques Thibaud et la même année le Grand Prix du Concours d'Improvisation international d'Improvisation de Lyon.

Parallèlement, il entreprend l'orgue avec Marie-Claire Alain et Pierre Coche-reau; celui-ci avait décelé en lui un talent d'improvisation. Après qu'il ait obtenu en 1980 le Grand prix d'improvisation d'orgue de Chartres, il le considéra comme son disciple.

Organiste titulaire des grandes orgues de la basilique Sainte-Clotilde à Paris, il a succédé à Jean Langlais à cette tribune rendue illustre par César Franck dont il a enregistré deux compact disques d'œuvres d'orgue et de piano ainsi que le Concerto de Poulenc avec l'Orchestre symphonique français.

Ses récitals l'ont mené dans la plupart des pays européens ainsi qu'en Russie, aux Etats-Unis, en Amérique latine, à Hong-Kong, au Japon et en Corée. Il a joué en France, notamment avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre Pasdeloup, l'Orchestre des Concerts Lamoureux, l'Ensemble orchestral de Paris, l'Orchestre de Lille, l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, l'Orchestre philamornique de Marseille, Capitole de Toulouse et l'Orchestre régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur et l'Orchestre philamornique de Nice.

Jacques Taddéi est également directeur du Conservatoire Supérieur de Paris-CNR (depuis 1987), maire-adjoint de la Ville de Rueil-Malmaison chargé de la Culture, directeur du Festival d'Art sacré de la Ville de Paris, président de la l'Académie internationale d'été de Nice, membre des Conseils d'administration de l'Orchestre de Paris, du Concours Long-Thibaud, et de l'Orchestre français des Jeunes, membre de la Commission supérieure des Monuments historiques (orgues historiques), membre de la commission des orgues de la Ville de Paris, et Chevalier de l'Ordre national du Mérite et Officier des Arts et des Lettres.



### **Programme du concert**

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)  
*Concerto en si bémol, opus 4 n°2*

Franz Liszt (1811-1886)  
*Fantaisie et Fugue sur  
«Ad nos, ad salutarem undam»*

César Franck (1822-1890)  
*Deuxième choral en si mineur*

Jacques Taddéi  
*Improvisation*

– Concerto en si bémol opus 4 n°2

Hændel l'un des premiers musiciens qui aient travaillé au concerto d'orgue, les a composés pour les exécuter lui-même en manière d'intermèdes pendant les séances d'oratorios. Ces concertos sont en général divisés en quatre mouvements: introduction, allegro, adagio et allegro. Le concerto en sib majeur opus 4 n°2 se conforme à ce schéma. Composé en 1738, cette œuvre est pleine de vivacité et de charme.

– Fantaisie et fugue sur le Choral du Prophète «Ad nos ad salutarem undam»

L'opéra *Le Prophète* de Meyerber (1849) obtint un grand succès (plus de 100 représentations). L'argument était de circonstance en cette époque de bouillonnement révolutionnaire.

Toutefois, ce Choral du «Prophète» n'existe pas. Il est tiré par Liszt de la mélodie rythmée que chantent les Anabaptistes dans l'opéra: «Ad nos, ad salutarem undam, herum venite miseri...» (Vers nous, vers l'eau qui donne le salut, revenez peuples misérables). Ce thème est rappelé plusieurs fois au cours de l'œuvre. L'ancien amant de la très gauchisante Marie d'Agoult (!) a dû goûter l'ambiguïté du texte de Scribe, où les plus sauvages appels à la révolte se mêlent en contrepoint au texte religieux. «Ad nos,...» devient «A mort, les tyrans...», et la dernière apparition de l'invocation latine est combinée avec les mots en langue française (!): «Malheur à qui nous combattait..., son supplice est tout prêt... Dieu signe l'arrêt».

Trois mouvements dans cette gigantesque symphonie dont le thème cyclique va revêtir 27 présentations différentes: moderato: thème des Anabaptistes développé en différentes tonalités:

– Adagio: apparition du Choral (fa dièse maj.), variations, amplifications.

– Allegro deciso: introduction orageuse, rappelant l'incendie qui, dans l'opéra, va engloutir le faux prophète.

– Fugue suivie de plusieurs éléments de Toccata amenant (crescendo et accelerando) à la réexposition triomphante du choral en ut majeur.

L'œuvre fut créée en 1855 par l'organiste allemand Winterberger sur le nouvel orgue (1854) de la cathédrale de Mersebourg.

– Deuxième choral de Franck

Ultime partition dans l'œuvre de César Franck, les trois chorals pour orgue de 1890.

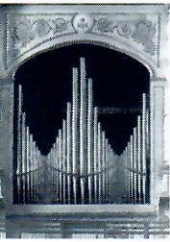
Le cheminement a été long, depuis les premiers chorals luthériens de l'Allemagne du 16<sup>e</sup> siècle et bien des voies ont été empruntées par les compositeurs, Bach notamment, Franck s'en souviendra en composant au terme de sa vie un grand triptyque qu'il prévoit «à la manière de Jean-Sébastien Bach mais sur un autre plan». Le second de ces chorals fonde, sur une mélodie originale, une variation traitée en forme de passacaille. Partie d'une entrée grave, méditative, qui peu à peu s'anime, la musique aborde ensuite une succession de plans différents. Plans fort ingénieux, soit par le biais d'une structure souvent résolument symphonique, donnant à l'orgue une dimension orchestrale, soit au contraire se souvenant parfois d'une construction de variation plus beethovénienne, soit enfin rappelant que si l'harmonie verticale fut à l'aube du choral préoccupation première, elle deviendra plus tard, dans sa complexité, révélatrice de tensions intérieures ou au contraire de sérénité.

Franck nous quitte, en maître des techniques du passé, mais annonciateur aussi des grandes symphonies pour orgue de Widor et de Vierne.



**JEUDI  
13 JUILLET**

**21H**



JEUDI  
13 JUILLET

18H

# Nice

## MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN

### Conférence

### «Evocation de Pierre Cochereau»

PAR FRANÇOIS CARBOU

Onze ans après sa disparition, Pierre Cochereau demeure plus que jamais le «phénomène sans équivalent» que Marcel Dupré avait su discerner en ce surdoué qui, au mitan des années quarante, venait de traverser en météore sa classe de la rue de Madrid. On se doit d'ajouter sans doute: phénomène inexplicable.

Démagogue, pour les grincheux (qui ajouteront: improvisateur génial, à seule fin de mieux enfoncer l'interprète), Cochereau n'a pas tenté d'imposer un style, encore moins de créer

une école. Simplement, il aura épousé la cause de son instrument avec une passion telle qu'il finira tout de bon par s'identifier à lui aux yeux d'un grand public d'abord ébahi, bien vite enthousiaste.

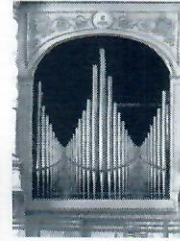
Véritable globe-trotter de l'orgue, il s'en sera fait partout l'ardent zélateur, sans trop de souci des formes à y mettre il est vrai mais, à ce prix, l'aura réellement rendu populaire. Et ne lui devrait-on que cela qu'à son égard, notre dette serait déjà immense...

**François Carbou**

#### **François Carbou**

**D**ès sa prime adolescence, François Carbou a entretenu une relation particulière avec la tribune de l'orgue de Notre-Dame... où il a devancé Pierre Cochereau de quelques années, en tournant les pages à Léonce de Saint-Martin, son prédécesseur! En ce haut lieu, trente et quelques années durant, il aura été dans l'ombre de son ami (puis témoin de mariage) l'observateur privilégié d'une aventure musicale hors du commun dont il demeure à présent la mémoire.

ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

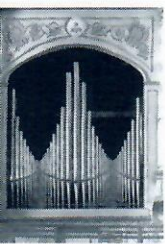


MUSÉE D'ART  
MODERNE

NICE



Le buffet de l'église de Saint-Pierre-aux-Liens à Nice, en 1975. Le buffet de l'église de Saint-Pierre-aux-Liens à Nice, en 1975. Le buffet de l'église de Saint-Pierre-aux-Liens à Nice, en 1975.



# L'Escarène

## ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS

VENDREDI  
14 JUILLET

### Historique

10H15

Commandé par la communauté de l'Escarène au facteur niçois Honoré Grinda, aidé de son frère Antoine, l'orgue date de 1791. Le buffet s'ordonne sur un dessin caractéristique des facteurs.

Honoré Grinda fut l'élève, dans le sud-ouest, du célèbre facteur Joseph Isnard, puis de Rabiny. Dans le Comté de Nice et dans la proche Ligurie, les frères Grinda réalisent de nombreux travaux: restaurations, agrandissements, constructions. Nous leur devons en particulier les orgues aujourd'hui res-

taurés de Clans et Villefranche-sur-mer. Après 1815, ils travaillent en Roussillon et en Catalogne.

L'instrument de l'Escarène subit en 1875 une transformation radicale effectuée par l'italien Valoncini installé à Nice. Puis disparut une grande partie de la tuyauterie. Mais il restait assez de témoins dans chaque jeu pour autoriser une reconstitution fidèle au cours de la restauration achevée par la Manufacture Provençale d'Orgues (Carcés) en 1984.

L'ensemble est classé Monument historique. Le buffet a été repeint en 1984.

### Composition

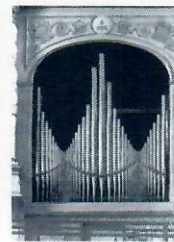
Clavier 53 notes		Pédalier 12 notes	
Montre	8	Flûte	8
Prestant	4		
Doublette	2		
Plein Jeu	VI	Accessoires	
Bourdon	8		
Flûte (du Do3)	8	Vielle: (2 tuyaux à anches)	
Nasard	2 2/3	Tremblant fort	
Tierce	1 3/5		
Cornet (du Do3)			
Trompette	8		
Clairon	4		
Voix humaine	8		

Instrument de style français, à un seul clavier de 53 notes, sans 1<sup>er</sup> do dièse. Pédalier à l'italienne (Valoncini) de 12 notes. Traction mécanique, sommier à registres.

Le buffet de 12 pieds en montre témoigne du maintien tardif des traditions baroques dans le Comté de Nice.

Diapason: La 415, tempérament mésotonique modifié.

Pression: 58 mm CE.



ÉGLISE  
SAINT-PIERRE  
L'ESCARENE

10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----

**Discographie** Six concerti de Michel Corrette/ par René Saorgin à l'orgue et l'ensemble baroque de Nice, dir. G. Bezzina (Harmonia Mundi).



# Monaco

## ÉGLISE SAINT-CHARLES

VENREDI  
14 JUILLET

15H

### Historique

L'instrument actuel remplace un orgue plus ancien qui se trouvait autrefois dans l'église paroissiale Saint-Nicolas (instrument de 9 jeux, 1639, du facteur génois Giovanni Oltrachino). En 1640, le buffet reçut deux volets peints. Lors de la démolition de l'église Saint-Nicolas (sur l'emplacement de laquelle fut édiflée la Cathédrale) en 1874, les orgues furent démontées et réinstallées dans une nouvelle église: Saint-Charles. Leur restauration (1883) fut confiée à la maison Merklin, de Lyon, pour un devis initial de 18 500 frs. Malgré de profonds remaniements, le buffet de Saint-Nicolas fut conservé dans sa plus grande partie. L'instrument fut inauguré le 25 mars 1884 puis diverses restaurations suivirent (en 1939, en 1953 par la maison Puget qui ajoute un récit expressif). En 1973,

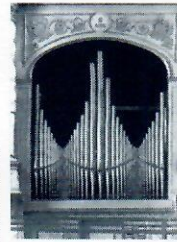
l'orgue de Saint-Charles cessa de jouer. Il s'avéra nécessaire de le remplacer par un instrument nouveau dont la construction fut confiée à l'organier italien Tamburini (Crema, Italie). L'instrument est inauguré le 26 janvier 1979 par le chanoine Henri Carol, titulaire du grand-orgue de la cathédrale de Monaco, en présence de LL.AA.SS. le Prince Rainier III et la Princesse Grace de Monaco, et par un récital donné par Lucienne Antonini, organiste de Notre-Dame des Doms d'Avignon.

L'orgue, construit selon les traditions et le style de «ripieno» italien du XVIII<sup>e</sup> siècle, possède 39 jeux répartis sur trois claviers et pédalier. Les boiseres de l'ancien buffet, à nouveau restaurées, montrent une nouvelle disposition des rangs de tuyaux, plus conforme au goût italien du XVII<sup>e</sup> s. Les armoiries des Grimaldi ont à nouveau repris leur place dans le fronton.

### Composition

Récit expressif 56 notes	Grand Orgue 56 notes	Positif de do 56 notes	Pédale 30 notes
Flauto conico 8	Principale 16	Principale d'eco 8	Contrebasso 16
Principale 4	Principale 8	Ottava 4	Subasso 16
Flauto camino 4	Ottava 4	Decimaquinta 2	Principale 8
Nazarto 2 2/3	Duodecima 2 2/3	Decimanona 1 1/3	Bordone 8
Flagioletto 2	Decimaquinta 2	Vicesimaseconda 1	Principale 4
Terza 1 3/5	IV di ripieno 1 1/3	Sesquialtera II	Mixture V
Ripieno IV 2	Voce umana 8	Cromorno 8	Bombarda 16
Violetta 8	Flauto conico 8	Tremolo	Trombone 8
Voce flebile 8	Gran cornetto 4		Chiarina 4
Obœ 8	Tromba 8		
Arpone 16	Chiarina 4		Usignuolo

Pour l'histoire des orgues de Saint-Nicolas, voir Claude Passet, «Les orgues de l'Eglise Saint-Nicolas de Monaco», facteur G. Oltrachino, 1639, Monaco, Ed. Azur Diffusion, 1979.



ÉGLISE  
SAINT-CHARLES  
MONACO

En 1947, l'archevêque de Monaco, Mgr Louis-Marie Billières, a été élu à la présidence de la Fondation de la Vierge. En 1950, elle reçoit la Médaille de Saint-Charles. Depuis, elle est devenue le lieu de la messe de Noël.



ÉGLISE  
SAINT-CHARLES  
MONACO

## MARIE-JOSÉ CHASSEGUET



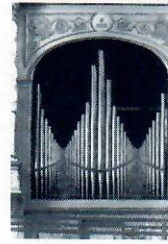
**N**ée au Mans, Marie-José Chasseguet fréquente le Conservatoire de cette ville, puis se rend à Paris où elle travaille le piano avec Lélia Gousseau et l'orgue avec Rolande Falcinelli. Ses études instrumentales sont couronnées en 1974 par un premier prix d'orgue au C.N.S.M. de Paris. En 1971, elle est nommée au Grand-Orgue de la cathédrale du Mans, elle en devient titulaire en 1974. En 1977, le Prix de la Fondation de la Vocation lui est attribué, en 1992 elle reçoit la Médaille de Saint-Julien, Diocèse du Mans. Elle est élue à l'Académie du Maine en 1993.

## Programme du concert

Marcel Dupré (1886-1971)  
*Choral et Fugue*  
(*Salve Regina et Alleluia Pascal*, op. 57)

Jeanne Demessieux (1921-1968)  
*Dogme*  
*quatrième des Sept Méditations sur le Saint-Esprit*  
*en mi bémol mineur*

Jehan Alain (1911-1940)  
*Trois Danses*  
(*Joies, Deuils, Luttés*)



VENDREDI  
14 JUILLET

15H

**Q**uel est le lien entre ces trois œuvres? Aucun, apparemment. Sinon, trois musiciens, trois parmi les plus grands organistes: compositeurs, improvisateurs, interprètes, représentants de la grande école d'Orgue de notre pays.

Marcel Dupré nous livre un *Prélude et Fugue* de forme classique, d'inspiration grégorienne puisque les thèmes du *Salve Regina* et de l'*Alleluia Pascal* en sont les supports respectifs. Le style de Dupré se révèle dans une écriture rigoureuse et claire. L'œuvre est dédiée à Jean Gillet, Curé de Saint-Sulpice, en souvenir du centenaire du Grand-Orgue.

Jeanne Demessieux, disciple du Maître, témoigne de la grande tradition française tout en se démarquant par un style immédiatement très personnel, qui exige une technique de très haut niveau, au service d'une pensée profonde et inspirée. Les *Sept Méditations* sur le Saint-Esprit sont

dédiées à Jean Berveiller; voici l'exergue de la 4<sup>ème</sup>, intitulée «*Dogme*»: «Celui qui croira sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné». (Evang. St. Marc, Ascension. Ant. Magn. Pentecôte). Affirmation très harmonique du dogme, trinitaire, en trois parties distinctes.

Jehan Alain, également élève de Marcel Dupré, nous livre avec ces trois *Danses* comme un testament musical. Le symbolisme y est présent, mais différemment suggestif de trois états d'âme complémentaires. La *Joie* précède le *Deuil* (pour honorer une mémoire héroïque), qui précède la *Lutte*; ce programme cyclique est bien une préfiguration de la Danse à caractère sacré, très riche au plan rythmique et au plan harmonique, dans le choix minutieux des timbres et des mélanges parfois insolites.

Comment un tel chef-d'œuvre pourrait-il laisser indifférent, non seulement le musicien mais le croyant!?



# Monaco

## CATHÉDRALE

### Historique

VENDREDI  
14 JUILLET

17H

**L**e premier instrument de tribune fut sans doute installé vers 1887 aussitôt après l'achèvement de la cathédrale. Comportant 11 jeux, il était construit à l'image des orgues de chœur de l'époque et ne suffisait pas à remplir la haute nef de la cathédrale. Il fut vendu à l'église des Cordeliers de Gap.

Un grand instrument de 50 jeux fut édifié à sa place par le facteur Charles Mutin, successeur du célèbre Cavaillé-Coll. Il fut inauguré le 8 avril 1922 par le Maître Emile Bourdon, disciple direct de Louis Vierne, qui en resta le titulaire jusqu'en 1968.

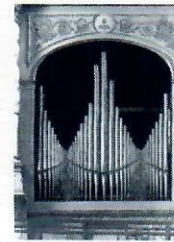
En 1975, le Gouvernement Princier décida de faire remplacer cet orgue vieilli et trop remanié par un instru-



ment entièrement neuf. Il s'adressa pour cela à Jean-Loup Boisseau qui réalisa l'orgue actuel qui compte 63 jeux répartis sur 4 claviers et un pédalier. Cet instrument fut inauguré le 10 octobre 1976 par Pierre Cochereau en présence du Prince Rainier III de Monaco.

Le Chanoine Henri Carol en fut titulaire jusqu'en 1984. Malheureusement, les parties mécaniques de l'orgue souffrirent beaucoup au cours de ces dernières années. Un important travail de relevage fut confié à la maison Tamburini (Crema, Italie). La très belle harmonisation de Boisseau fut conservée

mais Tamburini apporta de nombreuses améliorations sur le plan mécanique (console, tirage de jeux, sommiers) qui rendirent l'instrument souple et confortable. René Saorgin en est l'actuel titulaire, depuis 1984.



CATHÉDRALE

MONACO

### Composition

Positif de dos 56 notes	II Grand-Orgue 56 notes	Récit expressif 56 notes	Dessus de récit 39 notes
Montre 8	Montre 16	Bourdon 16	Bourdon 8
Bourdon 8	Bourdon 16	Principal 8	Flûte 4
Prestant 4	Montre 8	Unda Maris 8	Cornet III 8
Flûte 4	Bourdon 8	Cor de Nuit 8	Trompette 8
Doublette 2	Flûte harmonique 8	Principal 4	
Nasard 2 2/3	Prestant 4	Flûte 4	
Tierce 1 3/5	Flûte 4	Flageolet 2	
Larigot 1 1/3	Doublette 2	Sifflet 1	Pédale
Fourniture IV	Quarte 2	Plein Jeu V	32 notes
Cymbale III	Nasard-Tierce 2 2/3-1 3/5	Hautbois 8	
Cromorne 8	Grosse Tierce 3 1/5	Voix humaine 8	Bourdon 32
Trompette 8	Grosse Fourniture III	Bombarde 16	Flûte 16
Clairon 4	Fourniture V	Trompette 8	Soubasse 16
	Cymbale IV	Clairon 4	Flûte 8
	Bombarde 16		Bourdon 8
	Trompette 8		Flûte 4
	Clairon 4		Mixture V
	Grand Cornet V		Douçaine 16
	Chamade 8		Bombarde 16
	Chamade 4		Trompette 8
			Clairon 4
			2 <sup>e</sup> Clairon 4

Transmission mécanique pour les claviers, pédalier, tirasses et accouplements. Appel des jeux électrique. Acc. Pos/GO, Réc/GO, Réc/Pos. Tirasses GO, Pos, Réc. Crescendo. Tutti général.

12 combinaisons ajustables générales.



## RENÉ SAORGIN

CATHÉDRALE

MONACO



**D**isciple à Paris et à Nice d'Emile Bourdon, Maurice Duruflé et Gaston Litaize, René Saorgin est nommé professeur au C.N.R. de Nice et titulaire du grand-orgue de la Cathédrale de Monaco. Ses nombreux enregistrements et tournées en Europe et aux Etats-Unis le classent parmi les grands organistes français.

Membre pendant 15 ans de la Commission supérieure des Monuments historiques (section Orgue), il est à l'origine de la plupart des constructions et restaurations des instruments de la région de Nice.

## Programme du concert

Nicolas de Grigny (1672-1703)  
*Hymne «Pange lingua  
(en taille à 4, fugue à 5, récit)*

Louis Marchand (1669-1732)  
*Grand dialogue en ut majeur*

Dietrich Buxtehude (1637-1707)  
*Choral «In dulci jubilo»*

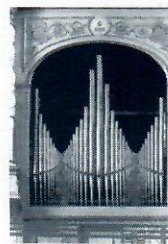
Georg Böhm (1661-1733)  
*Choral «Vater unser im Himmelreich»*

Cristoforo Malvezzi (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> italien)  
*Canzone del 2<sup>e</sup> tono*

Pablo Bruna (1611-1679)  
*Letania de la Virgen*

César Franck (1822-1890)  
*Pièce Héroïque*

Louis Vierne (1870-1937)  
*Deuxième Symphonie (extraits)  
Cantabile, Allegro*



VENDREDI  
14 JUILLET

17H

L'orgue Boisseau de la cathédrale de Monaco a été construit selon un style résolument français classique. La disparition des claviers, des registres et leur harmonie permettent de traduire, sans la trahir, la musique du Grand Siècle.

Mais, selon les dires du facteur Boisseau lui-même, cette harmonie se veut polyvalente. Les synthèses de base, principaux, bourdons, anches et mixtures peuvent traduire aussi des styles étrangers ou plus contemporains.

Les pièces de ce programme sont choisies davantage pour mettre en lumière les ensembles et les détails de l'orgue plus que pour les entendre en elles-mêmes.

C'est ainsi que l'*Hymne* de Grigny avec ses 3 versets illustrera le Grand Plein jeu de 16 pieds, les anches de la pédale en cantus firmus et le jeu de

tierce du positif (récit du 3<sup>e</sup> verset).

Le *grand dialogue* de Marchand mettra en valeur l'ensemble exceptionnel des 19 jeux d'anches de l'orgue et la synthèse des fonds.

La polyvalence de l'harmonisation se fera jour au travers des deux chorals (flûte de 4 pieds employée seule et mélange nasard et tierce évoquant la sesquialtera).

Outre la *Pièce héroïque*, donnant un exemple des possibilités de l'orgue dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, l'inscription des *Letania* de Pablo Bruna conviendront très bien pour apprécier les «chamades».

Enfin, les deux extraits de la 2<sup>e</sup> *Symphonie* de Vierne permettront de jouer les détails du récit romantique et les ensembles massifs, fonds, mixtures et anches, tutti chers aux symphonistes français du siècle dernier.

# *Les publications de la FFAO*

## BROCHURES ILLUSTRÉES

- *Orgues en Champagne*, P. Vallotton, 1984, 50F
- *Orgues en Normandie*, P. Vallotton, 1985, 50F
- *Orgues en Sud-Rhodanien*, P. Vallotton, 1987, 60F
- *Orgues en Lorraine Mosellane*, P. Schontz, 1988, 60F
- *Orgues sur les bords de la Loire*, J. Bureau & P. Vallotton, 1989, 60F
- *Orgues en Haute-Alsace*, Ch. Lutz, 1990, 75F
- *Orgues au Québec*, A. Bouchard & A. Cousineau, 1991, 75F
- *Orgues en Nord Pas-de-Calais*, B. Hédin, 1992, épuisé
- *Orgues à Paris*, 1993, 110F, épuisé
- *Orgues en Suisse Romande* 1994, 110F

## ACTES DES SYMPOSIUMS DE LA FFAO

- *Les grandes familles des facteurs d'orgues lorrains*, 1988, 100F
- *L'avenir du Grand Orgue de la cathédrale de Nantes*, 1989, 120F
- *La réforme alsacienne de l'orgue*, Rupp & Schweitzer, 1990, 150F
- *Pour un chant du peuple de Dieu  
traditionnel et contemporain*, 1991, 150F

## HORS-SÉRIES

- *L'orgue post-classique français : du concert spirituel (vers 1740)  
à Cavaillé-Coll (vers 1840)*, Nicolas Gorenstein, 100F
- *Les Alaïanades*, Christian Dutheil, 100F
- *Joseph Bonnet 1884-1944*, ouvrage collectif, 120F

*Pour commander : FFAO, Secrétariat général, 35 quai Gailleton, 69002 Lyon  
(ajouter 11,50F de participation aux frais de port, étranger : 24 FF)*

**ORGUES EN PROVENCE  
CÔTE D'AZUR**

a été composé en caractères Novarèse  
et imprimé par les Editions Comp'Act  
au Carré Curial de Chambéry  
en juillet 1995.

ISSN 0985 - 3642

Dépôt légal 3<sup>ème</sup> trimestre 1995.

# Conditions d'adhésion à la FFAO



## POUR LES ASSOCIATIONS

2FF par membre (dont le nombre est calculé au 31 décembre de l'année précédente)  
avec un minimum de participation de 200 FF.

## POUR LES MEMBRES INDIVIDUELS

Vous êtes organiste, amateur d'orgues, facteurs d'orgue, historien, technicien de l'orgue  
ou un service d'une administration culturelle

*Vous pouvez adhérer à la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue  
en échange d'une cotisation annuelle, l'adhésion partant du 1<sup>er</sup> janvier de chaque année.*

## TARIFS 1995

*Membre d'une association ayant adhéré à la FFAO*

200 FF

*Membre privilégié d'une association ayant adhéré à la FFAO  
(ecclésiastiques, étudiants de moins de 25 ans, apprentis: joindre un justificatif)*

140 FF

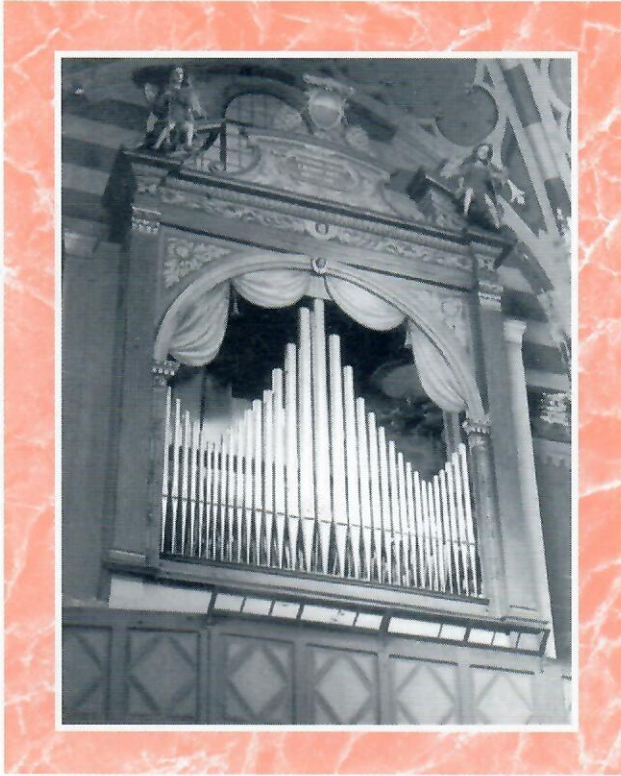
*Membre non affilié à une association fédérée*

250 FF

Tous les membres individuels reçoivent en échange de leur adhésion:  
Le bulletin semestriel de liaison de la FFAO, «L'Orgue Francophone»  
Le livret du Congrès annuel

POUR LES ADHÉSIONS: FFAO, SECRÉTARIAT GÉNÉRAL, MICHELLE GUÉRITTEY, 35 QUAI GAILLETON, 69002 LYON

RÈGLEMENT PAR CHÈQUES POSTAUX OU BANCAIRES À L'ORDRE DE LA «FFAO».  
POUR L'ÉTRANGER, RÈGLEMENT DE PRÉFÉRENCE PAR EURO-CHÈQUES À L'ORDRE DE LA «FFAO»  
OU VERSEMENT EN FRANCS FRANÇAIS DIRECTEMENT PAR VIREMENT INTERNATIONAL (ROSE)  
SUR LE COMPTE-CHÈQUES POSTAUX DE LA FFAO (PARIS, 2656 61 T).



PRIX 120 F